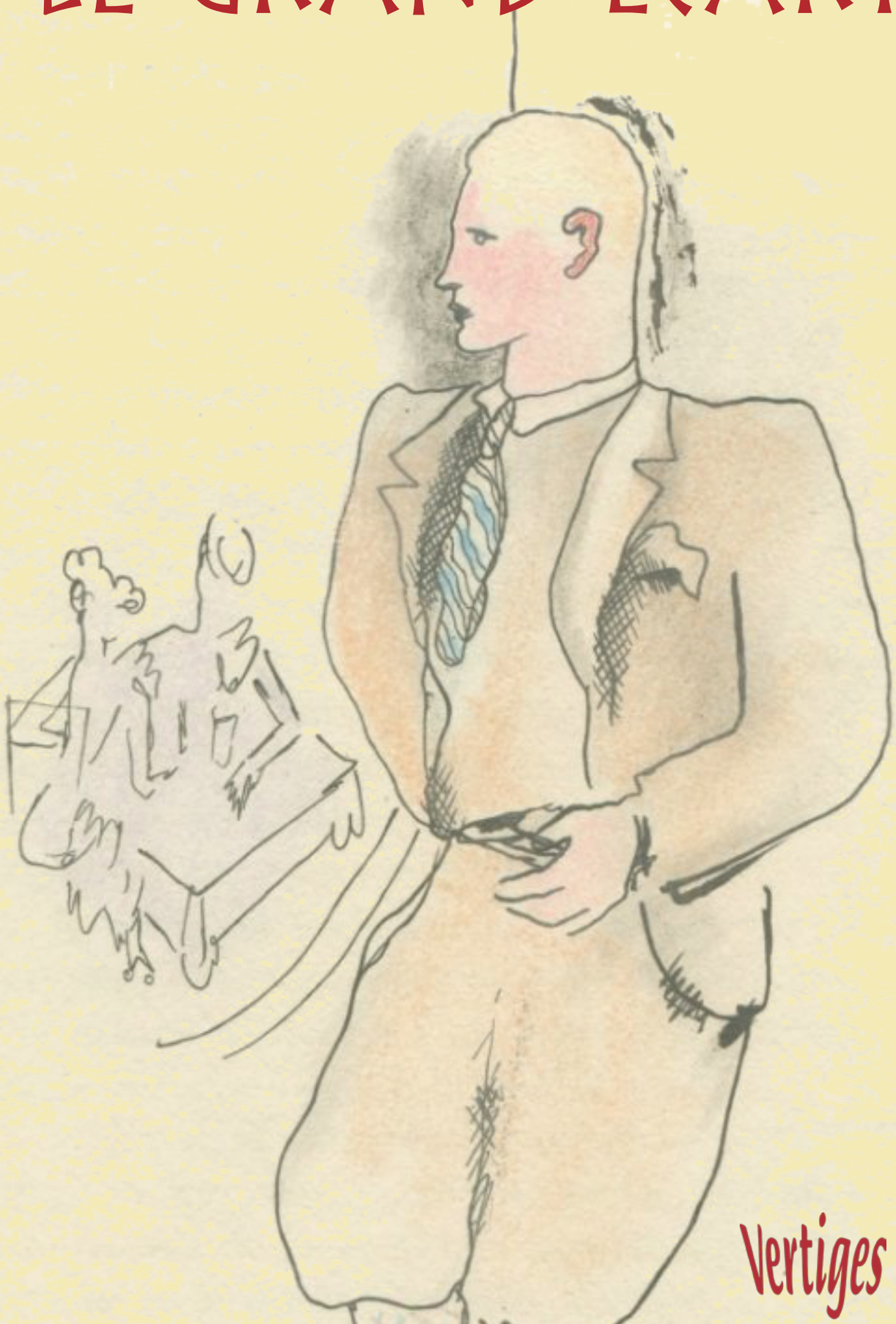
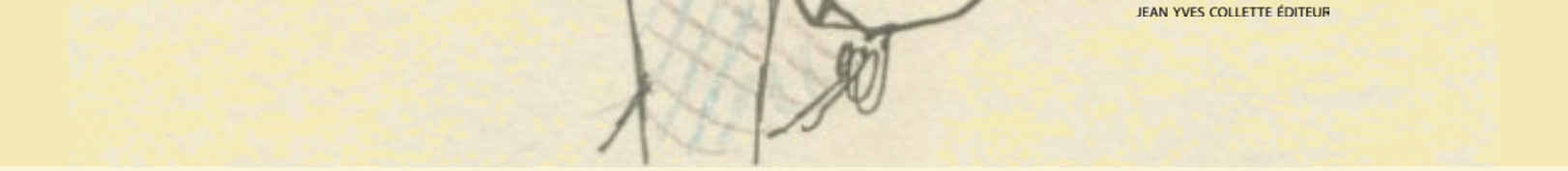
Jean Cocteau

LE GRAND ÉCART



Vertiges



Dessin de Jean Cocteau pour l'une des éditions du *Grand Écart.*

Amedeo Modigliani (1884-1920), *Jean Cocteau* (1916),
Musée d'art de l'université de Princeton, New Jersey, États-Unis.

I

JACQUES FORESTIER pleurait vite. Le cinématographe, la mauvaise musique, un feuilleton, lui tiraient des larmes. Il ne confondait pas ces fausses preuves du cœur avec les larmes profondes. Celles-là paraissent couler sans motif.

Comme il cachait ses petites larmes dans l'ombre d'une loge ou seul avec un livre et que les vraies larmes sont rares il passait pour un homme insensible et spirituel. Sa réputation d'homme spirituel venait d'une rapidité d'esprit. Il appelait des rimes d'un bout à l'autre du monde pour les joindre de telle sorte qu'elles parussent avoir rimé toujours. Par rimes, nous entendons : n'importe quoi.

Il poussait brutalement les noms propres, les visages, les actes, les propos timides, et les envoyait au bout d'eux-mêmes. Cette manière lui valait la réputation de menteur.

Ajoutons qu'il admirait les beaux corps et les belles figures, à quelque sexe qu'ils appartinssent. Cette dernière singularité lui faisait prêter de mauvaises mœurs ; car les mauvaises mœurs sont la seule chose que les gens prêtent sans réfléchir.

N'ayant pas l'apparence qu'il eût souhaitée, ne répondant pas au type idéal qu'il se formait d'un jeune homme, Jacques n'essayait plus de rejoindre ce type dont il se trouvait trop loin. Il enrichissait faiblesses, tics et ridicules jusqu'à les sortir de la gêne. Il les portait, volontiers, au premier plan.

À cultiver une terre ingrate, à forcer, à embellir de mauvaises herbes, il avait pris quelque chose de dur qui ne s'accordait guère avec sa douceur.

Ainsi, de mince qu'il était, s'était-il fait maigre ; de nerveux, écorché vif. Coiffant difficilement une chevelure jaune plantée en tous sens, il la portait hirsute.

Du reste, cette apparence, aussi anti-artificielle que possible, procurait les avantages de l'artifice, masquant un goût bourgeois de l'ordre, un désintéressement maladif qu'il tenait de son père et la mélancolie maternelle. Si un des habiles, féroces chasseurs parisiens le dénichait, il devenait simple de lui tordre le cou. On le démoralisait d'un mot.

Par mépris pour la supériorité primaire qui consiste à prendre le contre-pied de l'esprit de sa classe, Jacques adoptait cet esprit, mais d'une sorte si différente que les siens ne le pussent reconnaître leur.

En somme, il portait l'élégance suspecte : l'élégance animale. Cet aristocrate, ce garçon du peuple, qui ne supporte ni l'aristocratie ni la masse, mérite dix fois par jour la Bastille et la guillotine.

Il ne s'accommode ni de la droite ni d'une gauche qu'il trouve molle. Seulement sa nature excessive n'envisage aucun juste milieu.

Aussi en vertu de l'axiome : Les extrêmes se touchent, se rêvait-il une extrême-droite vierge, touchant à l'extrême-gauche au point de se confondre avec elle, mais où il pût agir seul. Le fauteuil n'existe pas, ou, s'il existe, personne ne l'occupe. Jacques s'y asseyait d'office et, de là, regardait toute chose de la politique, de l'art, de la morale.

Il ne briguait aucune récompense. Les gens vous le reprochent.

Ceux qui briguent, parce que le désintéressement attire une certaine chance qu'ils ne sauraient admettre dénuée de machinations. Ceux qui récompensent, parce ce qu'on ne les sollicite pas.

Arriver. Jacques se demande à quoi on arrive. Bonaparte arrive-t-il au Sacre ou à Sainte-Hélène ? Un train qui fait parler de lui en déraillant et en tuant ses voyageurs arrive-t-il ? Arrive-t-il plus s'il arrive en gare ?

En cherchant plus haut le contour de Jacques, je le dénonce comme parasite sur la terre.

En effet, où donc est le papier qui l'autorise à jouir d'un repas, d'un beau soir, d'une fille, des hommes ? Qu'il nous le montre. Toute la société se dresse comme un agent-civil et le lui demande. Il se trouble. Il balbutie. Il ne le trouve pas.

Ce jouisseur dont les pieds marchent solidement sur le plancher des vaches, ce critique des paysages et des œuvres tient à la terre par un fil.

Il est lourd comme le scaphandrier.

Jacques pioche au fond. Il le devine. Il y a pris ses habitudes. On ne le remonte pas à la surface. On l'a oublié. Remonter, quitter le casque et le costume, c'est le passage de la vie à la mort. Mais il lui arrive par le tube un souffle irréel qui le fait vivre et le comble de nostalgie.

Jacques vit aux prises avec une longue syncope. Il ne se sent pas stable. Il ne fonde pas, sauf par jeu. À peine s'il ose s'asseoir. Il est de ces marins qui ne peuvent guérir du mal de mer.

Enfin, la beauté strictement physique affiche une façon arrogante d'être partout chez soi. Jacques, en exil, la convoite. Moins elle est aimable, plus elle l'émeut ; son destin étant de s'y blesser toujours.

Il voit un bal derrière des vitres : cette race aux papiers en règle, joyeuse de vivre, habitant son vrai élément et se passant de scaphandres.

Donc, sur les figures sans douceur, il amassera du songe.

Voilà ce que dénoncerait au graphologue idéal l'écriture de Jacques Forestier, qui se regarde maintenant dans une armoire à glace.

Ne vous y trompez pas. Nous venons de peindre Jacques de face, mais ici même son caractère ne se dessine encore que de profil ; c'est pourquoi nous parlons d'un graphologue idéal. Il faudrait qu'en dénouant des jambages, il dénouât toute la ligne d'une vie. Jacques deviendra l'homme qui précède à cause, en partie, de ce qui va suivre ; et il lui arrivera ce qui va suivre, en partie à cause de ce qui précède.

Les objets, les atomes prennent leur rôle au sérieux. Si cette glace était distraite, sans doute Jacques pourrait-il entrer une jambe, puis l'autre, se trouver sous un angle vital si neuf que rien ne permet de l'envisager. Non. La glace joue serré. La glace est une glace. L'armoire une armoire. La chambre une chambre, au deuxième étage, rue de l'Estrapade.

Il pense encore à cet Anglais qui se suicide après avoir écrit : « Trop de boutons à boutonner et à déboutonner, je me tue. » Car Jacques déboutonnait sa veste.

Attendre. Attendre quoi ? Jacques aurait bien voulu attendre quelque chose de net, simplifier son attente. Il ne croyait pas, ou il croyait sous une forme si confuse que sa mère, le considérant comme un athée, priait pour lui.

La croyance vague fait des âmes dilettantes. Or le dilettantisme est un crime social. Il croyait trop. Il ne limitait pas ses croyances et ne les précisait pas. Limiter ses croyances donne un état d'âme, comme préciser et limiter ses goûts en art, donne un état d'esprit.

Il se regarda. Il s'infligeait ce spectacle. Nous sommes pleins de choses qui nous jettent à la porte de nous-mêmes. Depuis l'enfance, il ressentait le désir d'être ceux qu'il trouvait beaux et non de s'en faire aimer. Sa propre beauté lui déplaisait. Il la trouvait laide.

Il lui restait des souvenirs de beauté humaine comme des blessures. Un soir, à Mürren, par exemple. Au pied de la montagne, on boit vite une bière froide qui vous fracasse les tempes à bout portant. Le funiculaire part entre les mûriers.

Peu à peu, les oreilles se bouchent, le nez se débouche ; on arrive.

Jacques avait onze ans. Il revoit un prêtre qui a perdu sa malle, le demi-sommeil, l'hôtel embaumé de résine, l'arrivée sale dans le salon où les dames font des patiences, où les messieurs fument et lisent les journaux. Tout à coup, pendant la halte devant la cage de l'ascenseur, l'ascenseur descend, dépose un couple. Un jeune homme et une jeune fille aux figures sombres, aux yeux constellés, riant et découvrant des mâchoires superbes.

La jeune fille porte une robe blanche avec une ceinture bleue. Le jeune homme est en smoking. On entend un bruit de vaisselle et l'odeur de cuisine empeste les corridors.

Une fois dans sa chambre qui ouvre sur un mur de glace, Jacques se regarde. Il se compare au couple. Il voudrait mourir.

Dans la suite, il connut les jeunes gens. Tigrane d'Ybreo, fils d'un Arménien du Caire, collectionnait les timbres et confectionnait d'écœurantes sucreries sur une lampe à essence. Sa sœur Idgi portait des robes neuves et des souliers éculés. Ils dansaient ensemble.

Les souliers éculés et les gâteaux de miel témoignaient d'une race royale mais sordide. Jacques rêvait de cette cuisine et de ces trous. Il les enviait. Il y voyait l'unique moyen de s'identifier à ces deux chats sacrés. Il voulut collectionner des timbres, faire des caramels aux amandes. Il usait artificiellement ses chaussures de tennis.

Idgi toussait. Elle était tuberculeuse. Tigrane se cassa la jambe au patinage. Le père recevait des télégrammes. Un matin, ils partirent, toussant, boitant, suivis d'un chien mystérieux comme l'Anubis.

Jacques toussait ; sa mère devint folle d'inquiétude. Il lui laissa son tourment. Il toussait par amour. Sur la route, il boitait en cachette.

Chaque soir, après dîner, assis dans un fauteuil de paille, il croyait revoir Idgi avec sa robe de Sainte-Vierge dans le cadre éclairé de l'ascenseur, entre le groom et Tigrane, montant au ciel soutenue par les anges.

De onze à dix-huit ans, il se consuma comme le papier d'Arménie qui brûle vite et ne sent pas bon.

Enfin, les voyages en Suisse cessèrent. Madame Forestier l'emmena des lacs italiens à Venise.

Au bord du lac Majeur, il fit la rencontre d'un normalien qui annotait Bergson et Taine. Il avait une moustache blonde, un binocle, et l'humour de

Barrés travesti. Son intelligence était en pointe. Il l'amincissait en la savourant, comme un sucre d'orge. Ce disciple indiscipliné méprisait les îles Borromées. Il les surnommait « Les sœurs Isola ».

Sa boutade fut, pour Jacques, la première révélation du libre usage qu'on peut faire de ses sens. Il admettait ces îles sans contrôle.

Un somptueux tir de foire, en miettes, c'est Venise le jour. La nuit, elle est une négresse amoureuse, morte au bain avec ses bijoux de pacotille.

Le soir de l'arrivée, la gondole de l'hôtel amuse comme une attraction foraine. Ce n'est pas un véhicule ordinaire. Les parents, hélas, ne l'entendent pas ainsi. Venise commencera demain. Ce soir, on ne monte pas en gondole ; on monte en omnibus. On compte les malles. On ne regarde pas la ville qui ressemble aux coulisses de l'Opéra pendant l'entr'acte.

Le lendemain matin, Jacques vit la foule des touristes. Sur la place Saint-Marc, prise au piège par ce décor théâtral, cette foule élégante avoue ses moindres secrets, comme au bal masqué. L'impudence la plus franche croise les âges et les sexes. Les plus timides y osent enfin le geste ou le costume qu'ils souhaitaient honteusement à Londres ou à Paris.

C'est un fait que le bal masqué démasque. On dirait un conseil de réforme. Venise, à force de rampes, de projecteurs, montre les âmes toutes nues.

Le tourment amoureux de Jacques prenait une tournure plus décevante qu'à Mürren.

La nuit, sous la moustiquaire, il en tendait les guitares, les ténors. Il soupçonnait des conciliabules. Il pleurait de n'être pas la ville. Héliogabale, dans ses pires caprices, n'en exigeait pas tant.

Le normalien de Baveno passait par Venise. Il fit connaître à Jacques un jeune journaliste et une danseuse. Ils sortirent souvent ensemble.

Une nuit que le journaliste accompagnait Jacques jusqu'à son hôtel.

— J'ai à Paris un milieu ignoble, dit-il. J'aime cette jeune fille qui ne s'en doute pas. Au retour, il m'est impossible de reprendre mes anciennes relations et, d'autre part, je sens que j'aurai du mal à rompre.

— Mais... si Berthe vous aime (c'était le nom de la danseuse).

— Oh ! elle ne m'aime pas. Vous devez le savoir. Du reste, je compte me tuer dans deux heures.

Jacques le railla sur le suicide classique à Venise et lui souhaita bonne nuit.

Le journaliste se suicida. La danseuse aimait Jacques. Il ne s'en était pas aperçu et ne l'apprit que des années après, par une tierce personne.

Cet épisode lui donna un dégoût pour la poésie du paludisme. Il emportait encore d'une promenade au jardin Eaden une fièvre intermittente qui lui rappelait désagréablement son séjour.

Madame Forestier craignait les rhumes, les bronchites, les accidents de voiture. Elle ne distinguait pas les dangers courus par l'esprit. Elle laissait Jacques jouer avec eux.

Venise avait déçu Jacques comme un décor gondolé à force de servir, car chaque artiste le dresse au moins pour un acte de sa vie.

Dans les musées, après deux heures de marche et d'attention, la splendeur lui tombait à cheval sur les épaules.

Meurtri de fatigue, de crampes, il sortait, descendait les marches, regardait le *palazzo* Dario saluer les loges d'en face comme une vieille cantatrice, et rentrait à l'hôtel. Il admirait la force des couples qui visitent Venise avec une activité d'insectes. Ceux qui la savent par cœur et déjà ont plongé cent fois leur trompe dans les pollens d'or de Saint-Marc y pilotent leurs nouvelles amours. Ce rôle de *cicerone* les rajeunit. La seule halte consiste à s'asseoir dans une boutique, où l'objet aimé achète des bijoux de verre, des volumes de Wilde et Annunzio.

Comme nous, qui revenons sur elle, Jacques, aidé de sa petite fièvre, se montait l'esprit contre cette ravissante maison close où les âmes d'élite viennent s'assouvir.

Notre insistance même prouve combien il subissait un charme que repoussait sa moitié d'ombre.

Moitié ombre, moitié lumière : c'est l'éclairage des planètes. Une moitié du monde repose, l'autre travaille. Mais, de toute cette moitié qui songe, émane une force mystérieuse.

Chez l'homme, il arrive que cette moitié de sommeil contredise sa moitié active. La véritable nature y parle. Si la leçon profite, que l'homme écoute et mette de l'ordre dans sa moitié de lumière, la moitié d'ombre deviendra dangereuse. Son rôle changera. Elle enverra des miasmes. Nous verrons Jacques aux prises avec cette nuit du corps humain.

Pour l'instant, elle le garantissait, lui envoyait des contre-poisons, des limes, des échelles de corde.

Tous les secours ne parviennent pas au but. Paris est une ville plus sournoise que Venise, en ce sens qu'elle cache mieux ses pièges et qu'elle est moins naïvement machinée. À Venise, on sait d'avance, comme de certaines maisons, qu'il y a de l'eau, la chambre des miroirs, celle de Véronèse, le Pont des Soupirs, des beautés fatiguées en chemise rose, et qu'on risque d'y prendre du mal.

À Paris, comment se reconnaître ?

Jacques, ce Parisien, ce privilégié, arrivait à Paris de province.

Il en était parti cinq mois avant, mais il avait franchi en route la délicate ligne d'âge où l'esprit et le corps choisissent.

Sa mère croyait ramener la même personne, un peu distraite par des panoramas italiens. Elle en ramenait une autre. Et c'est justement à Venise que s'était produite cette mue. Jacques ne la constatait que par un malaise. Il le mettait sur le compte du suicide et des commerces, surpris, le soir, sous les arcades. En réalité, il laissait une peau sèche flotter sur le Grand-Canal, une de ces peaux que les couleuvres accrochent aux églantines, légères comme l'écume, ouvertes à la bouche et aux yeux.

II

LA CARTE de notre vie est pliée de telle sorte que nous ne voyons pas une seule grande route qui la traverse, mais au fur et à mesure qu'elle s'ouvre, toujours une petite route neuve. Nous croyons choisir et nous n'avons pas le choix.

Un jeune jardinier persan dit à son prince :

— J'ai rencontré la mort ce matin. Elle m'a fait un geste de menace. Sauve-moi. Je voudrais être, par miracle, à Ispahan ce soir.

Le bon prince prête ses chevaux. L'après-midi, ce prince rencontre la mort.

— Pourquoi, lui demande-t-il, avez-vous fait ce matin, à notre jardinier, un geste de menace ?

— Je n'ai pas fait un geste de menace, répond-elle, mais un geste de surprise. Car je le voyais loin d'Ispahan ce matin et je dois le prendre à Ispahan ce soir.

Jacques préparait son baccalauréat. Ses parents, obligés de vivre une année en Touraine après la perte d'un régisseur modèle, le mirent en pension chez un professeur, monsieur Berlin, rue de l'Estrapade.

Monsieur Berlin louait deux étages. Il se réservait le premier et groupait les pensionnaires au deuxième, cinq chambres sur un corridor sordide, éclairé par un bec de gaz qu'une pâte de poussière empêchait d'ouvrir à fond.

La chambre de Jacques se trouvait prise entre celle de Mahieddine Bachtarzi, fils d'un riche marchand de Saint-Eugène, qui est l'Auteuil d'Alger, et celle d'un albinos, Pierre de Maricelles. En face, demeurait un très jeune élève, au visage mou mais charmant. Il répondait au pseudonyme de Petitcopain.

L'année précédente, en Sologne, lui et son frère cadet voulurent jouer un tour à leur précepteur. Mais au moment où, déguisés en fantômes, ils allaient entrer dans sa chambre, à minuit, la porte s'était ouverte et leur mère était sortie en chemise, les cheveux épars. Le battant les cachait. Elle traversa le vestibule, appuya son oreille contre la porte de leur père, et revint, sans les voir, chez le précepteur.

Petitcopain ne devait jamais oublier la minute où ils se remirent au lit, sans dire un mot.

La dernière chambre était celle du désordre. Là, dans un naufrage de livres, de cahiers, de cravates, de chemises, de pipes, d'encre, de tubs, d'éponges, de stylographes, de mouchoirs et de couvertures, campait Peter Stopwell, champion du saut en longueur.

Madame Berlin était beaucoup plus fraîche que son mari, veuf d'un premier mariage. Elle minaudait et croyait les élèves amoureux d'elle. Parfois, elle entrait dans une des chambres où la hâte d'avoir dissimulé n'importe quelle occupation étrangère au travail laissait à l'élève une pose stupide. Elle dévisageait l'élève qui rougissait et elle éclatait de rire.

Elle déclamait Racine dans des lieux où il est convenable de se taire. Un jour, les élèves l'entendirent, se devinant surprise, transformer sa déclamation en une toux qui la conduisit progressivement au silence.

Un trait significatif de madame Berlin était le suivant. Au début de leur mariage, Berlin et elle avaient pris en pension, à la campagne, une pianiste divorcée. Berlin rentrait chaque soir après le collège, par le train de sept heures. Un soir, il dut rester en ville. Madame Berlin, très peureuse, supplia la pianiste de coucher auprès d'elle. La pianiste fit contre mauvaise fortune bon cœur et se transporta dans le lit du ménage. Deux fois en une semaine Berlin découcha et sa femme renouvela sa demande. La pianiste souhaitait le bonsoir à sa compagne, se tournait du côté du mur, s'endormait, et, le lendemain matin, retournait vite dans sa chambre.

Sept ans après, dans un cercle où la conversation roulait sur cette pianiste et où chacun l'accusait d'avoir des mœurs suspectes, madame Berlin sourit mystérieusement et déclara qu'elle avait « tout lieu de croire », d'après une « expérience personnelle » que cette jeune femme était surtout une « fanfaronne de vice ».

Comédienne naïve, elle espérait, par exemple, donner le change lorsqu'elle servait le thé tiède, en feignant de se brûler la langue. « Ne buvez pas ! s'écriait-elle. Attendez ! Il est bouillant ! »

Berlin regardait sa femme, ses élèves, la vie, d'un œil terne, derrière des bésicles.

Il portait une barbe blanche et des pantoufles. Son pantalon était celui du comparse d'arrière lorsqu'on fait l'éléphant au cirque. Il professait à la Sorbonne, jouait aux cartes au café Voltaire et rentrait dormir. On abusait de cette somnolence pour réciter n'importe quoi et bâcler les devoirs à coups de traductions.

La bonne achève ce tableau. Ce n'était jamais la même. On en changeait tous les quinze jours, généralement parce qu'elle nettoyait une pendule de Boule que monsieur Berlin remontait lui seul et ne souffrait point qu'on touchât.

Les uns et les autres se réunissaient à midi et à huit heures autour d'une table où madame Berlin distribuait des viandes coriaces.

Son mari mangeait machinalement. Quelquefois il était secoué par un hoquet sombre qui l'ébranlait comme une montagne de neige.

Peter Stopwell eût possédé la beauté grecque si le saut en longueur ne l'avait étiré comme une photographie mal prise. Il sortait d'Oxford. Il en tenait sa fatuité, ses boîtes de cigarettes, son cache-nez bleu marine et une immoralité multiforme sous l'uniforme sportif. Petitcopain l'aimait. Le dimanche, il portait jusqu'au parc des Princes un sac contenant le maillot d'athlétisme et le peignoir éponge.

Aimer et être aimé, voilà l'idéal. Pourvu, par exemple, qu'il s'agisse de la même personne. Le contraire arrive souvent. Petitcopain aimait et il était aimé. Seulement, il était aimé d'une élève de laboratoire et il aimait Stopwell. Son amour l'ahurissait.

Il était victime des pénombres où les sens rencontrent le cœur.

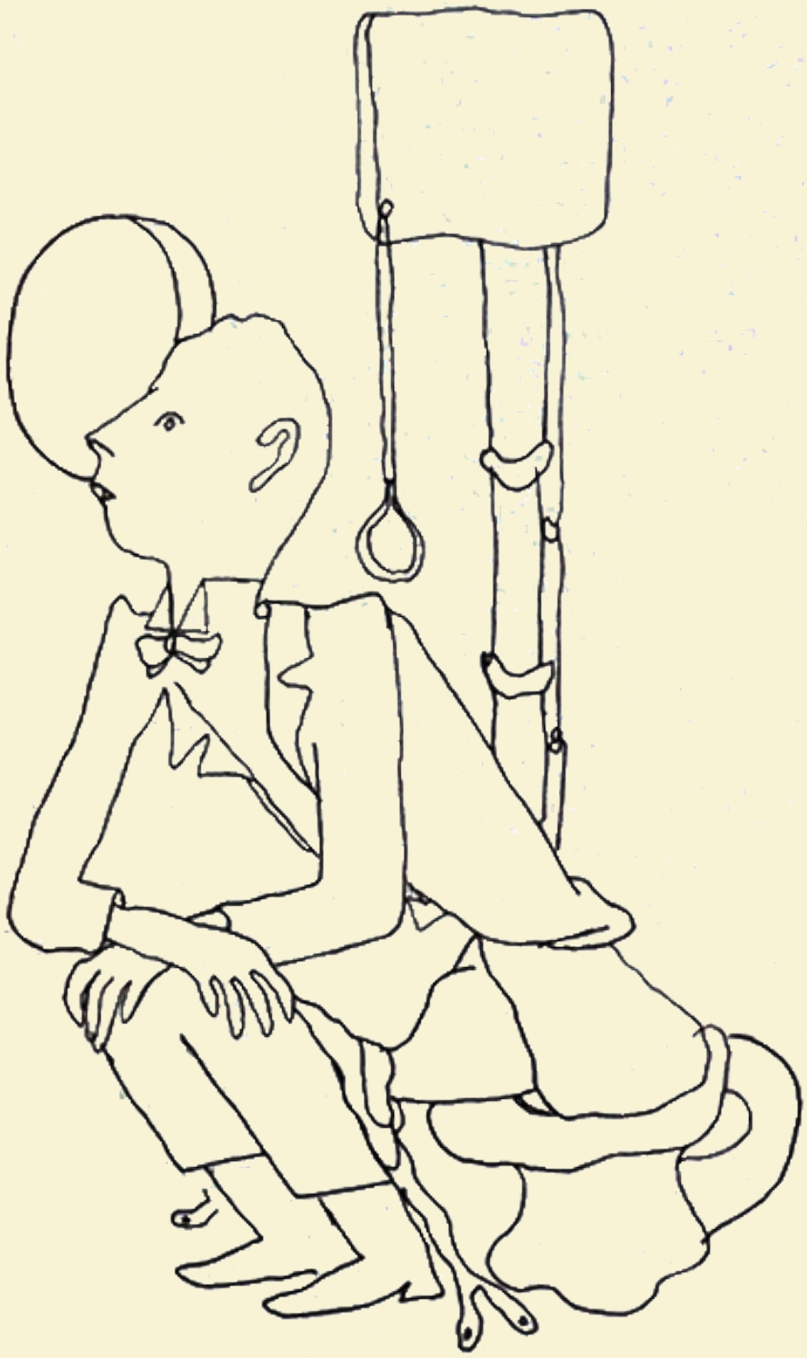
Cet amour flattait Stopwell. Il n'en laissait rien voir. Il rabrouait le pauvre petit. « Ça ne se fait pas », disait-il, en réponse aux moindres caresses enfantines. Ou bien : « Vous n'êtes pas propre, vous savez. Lavez-vous. Baignez-vous. Frictionnez-vous. Vous ne vous baignez jamais. Si on ne se baigne pas on sent mal. »

Souvent, les reproches de Stopwell étaient une manière de taquineries anglaises. Mais Petitcopain ne connaissait que l'A B C du rire et des larmes. Il ne comprenait pas. Il se croyait sale, vicieux et idiot.

Un soir que Petitcopain, assis au bord du lit où Peter Stopwell fumait, lui posait religieusement sa main sur l'épaule, Stopwell le repoussa et lui demanda s'il était une fille pour se pendre au cou des hommes.

Petitcopain fondit en larmes.

— Ah ! dit Stopwell, en allumant une cigarette au mégot qu'il jeta n'importe où, vous êtes toujours en train de supplier, de pleurer, de frôler, de caresser. Vous feriez mieux de sortir avec des filles. On en trouve pour cinquante centimes derrière le Panthéon.



Maricelles était sixième fils d'une famille de hobereaux chétifs. Sa constipation maintenait interminablement cet albinos dans un endroit qu'il rendait inaccessible. La règle était chez les Maricelles que la seule patience doit résoudre de pareils problèmes, le plus jeune frère étant mort d'une rupture d'anévrisme, pour avoir voulu forcer le destin.

— Vous autres Français, disait Stopwell à Petitcopain, vous aimez les saletés. Molière ne parle que de purges.

Petitcopain baissait la tête et n'osait franchir le seuil ridicule.

Mahieddine Bachtarzi, Turc d'origine, arborait le tarbouche. Il en possédait un rouge, un de fourrure grise, un d'astrakan. Il était grand, gras, puéril. Ses cartes de visite portaient un titre étrange :

MAHIEDDINE BACHTARZI
Inspecteur

Il écrivait des poèmes, il respirait de l'éther. Un jour que l'odeur d'éther devenait trop forte, Jacques entra chez lui et le trouva, son tarbouche sur la tête, assis sur le rebord de la croisée ouverte, la lèvre baveuse, se fermant la narine gauche d'une main et, de l'autre, appuyant contre la droite un flacon de pharmacie. Sans entendre Jacques il oscillait, assourdi parles cigales glacées de la drogue.

Était-ce là le milieu de rêve pour une mère délicate, redoutant les microbes et les courants d'air ?

Jacques venait, après quelques jours revêches, de prendre sa place dans la boîte Berlin, lorsqu'un intermède tragi-comique troubla le calme. Petitcopain tomba malade, et d'une façon qui ne laissait aucun doute sur l'origine de ses douleurs.

Monsieur Berlin le confessa. Il sut que le pauvre enfant avait suivi les conseils de Stopwell, à la lettre. Petitcopain sanglotait.

— C'est incroyable, s'écriait madame Berlin. Mais il ne fallait pas que la chose s'ébruitât.

Jacques allait chaque jour lui rendre visite. Un soir, d'une voix blanche, Petitcopain le supplia de demander à Peter pourquoi il n'était jamais venu dans sa chambre.

Stopwell, dans un nuage, annotait Auguste Comte.

— Pourquoi, dit-il, mais parce qu'il me dégoûte. Croyez-vous que je veuille voir un garçon qui se couche avec des filles malades. Moi je ne me couche avec personne.

— Vous êtes dur, murmura Jacques. Ce pauvre enfant ; il vous demande peu de chose...

— Peu de chose ! Et si mon régiment me voyait pendant qu'il tripote mes mains. Je suppose que vous perdez la tête.

Ce « et si mon régiment me voyait » fut dit comme le « et si ma mère me voyait » d'une vierge.

Jacques s'apprêtait à sortir, lorsque Peter, ouvrant une boîte de cigarettes, l'arrêta par la manche.

—Quoi ? Vous retournez chez ce singe ? À Oxford, nous les traitons comme des domestiques. Laissez-le donc tranquille et restez chez moi.

Sa main empoignait Jacques avec une force herculéenne. Il le fit asseoir sur sa malle.

Son geste avait-il suffi pour détacher un masque ? Ainsi les roses perdent leurs bonnes joues dès qu'on heurte le vase. Jacques vit une figure inédite, sans le moindre flegme et toute nue.

Il se leva.

— Non, dit-il, Stopwell, il est tard. Il faut que j'écrive une lettre.

— À votre aise, mon vieux.

Stopwell, avec une adresse de tricheur, se détourna et montra sa figure rhabillée, un masque neuf, maintenu par une cigarette.

En somme, Jacques n'était pas aimé de Petitcopain qui lui enviait les fausses bonnes grâces de Stopwell. Stopwell le détestait et donnait le change. Bachtarzi lui gardait rancune d'être entré pendant qu'il respirait l'éther. Maricelles les méprisait tous, en bloc.

Restait le ménage Berlin.

Un mot juste de Jacques allumait parfois l'œil du professeur, à table, et madame Berlin, chargée par son mari des fonctions de surveillante, s'attardait surtout dans sa chambre. Elle ne trouvait pas Stopwell « galant ». L'Arabe lui « faisait peur ». Les autres étaient des mioches.

Un samedi soir où tous les élèves étaient sortis, soit dans leur famille, soit au théâtre, Jacques, ayant mal à la gorge, resta seul sur l'étage. Madame Berlin lui monta de la tisane, lui tâta les tempes et le pouls. Jacques s'aperçut vite que la patronne accomplissait la manœuvre de Stopwell ; mais cette fois, au lieu que la froideur suffît à éteindre le feu, elle l'activait, et insensiblement madame Berlin abandonnait son rôle de seconde mère.

Jacques feignait de n'y rien comprendre et, toussant, poussant les plaintes d'un malade qui cherche le repos, voyait entre les cils madame Berlin, son esprit dérangé par le désir, comme, à droite, à gauche, son ombre par la bougie, contre les cloisons de la chambre.

Enfin, avec une poigne étonnante, elle lui entraîna la main.

— Jacques ! Jacques ! murmura-t-elle alors, que faites-vous ?

Un bruit de porte cochère le sauva. Madame Berlin lâcha prise, se rajusta, s'envola.

Mahieddine rentrait du théâtre. Jacques l'entendit qui sifflait un refrain à la mode. Il se trompait et recommençait la faute.

Le lendemain, Jacques n'osait regarder madame Berlin à table. Elle, par contre, le bravait, le rassurait, pardonnait.

Jacques vivait en pleine solitude et travaillait en vrai cancre. Que sait-il ? Rien. Sinon que chaque geste nous brouille avec nos semblables. Il voudrait mourir de son mal de gorge. Mais il ne tousse presque plus.

Mahieddine lui propose d'aller ensemble à la Scala. Le dimanche et le jeudi en matinée on loue une avant-scène pour très peu d'argent. Jacques essaye d'être aimable. Il accepte. On débauche Petitcopain. Il reçoit des sommes rondelettes de sa famille, qui habite le Nord.

C'est ainsi, le troisième dimanche, que Jacques rencontra la maîtresse de Mahieddine : Louise Champagne.

Louise était plus connue que ses danses et mieux placée dans le demi-monde que sur l'affiche. Elle faisait partie de ces femmes qui touchent cinquante francs au théâtre et cinquante mille à la maison. Elle dit à Jacques qu'il ne pouvait vivre seul et qu'elle lui procurerait une amie : Germaine.

Cette fille en vogue jouait quatre rôles dans la revue qui tombait de fatigue après trois cent cinquante représentations.

Germaine souriait très haut entre l'orchestre et le tambour. Sa beauté penchait sur la laideur, mais comme l'acrobate sur la mort. C'était une manière d'émouvoir.

Ce chien-et-loup attirait Jacques.

Hélas, l'espèce de liberté où nous sommes nous laisse entreprendre des fautes qu'une plante, qu'un animal évitent. Avec la lampe de Louise, Jacques reconnut son désir.

Après un premier contact dans sa loge, Louise se chargea de conclure et pria Jacques de venir la voir le lendemain, chez elle, rue Montchanin.

Le lendemain, il sécha le cours, comme disent les potaches, y laissa Mahieddine et courut au rendez-vous.

Il trouva Champagne déconfite. Il ne plaisait pas à Germaine. Elle lui trouvait du charme. Il n'était pas son genre.

Louise se sentait triste d'avoir à transmettre de mauvaises nouvelles.

— Pauvre petit !

Elle lui caressait la nuque, lui pinçait le nez, bref, lui proposa sans détours de devenir sa consolatrice.

Peter, madame Berlin, passe encore. Un refus devenait plus difficile. Louise Champagne était belle et le canapé sans issue. Ils trompèrent l'Arabe.

Bachtarzi ne se doutait de rien et maudissait Germaine, car elle possédait une automobile plus grosse que la voiturette de Louise, et Mahieddine voyait déjà toute une existence de harem.

Un dimanche, Jacques passait dans les coulisses, devant la loge de Germaine. Celle-ci l'appela, l'enferma et lui demanda pour quel motif, après la démarche de Louise et sa réponse favorable, il avait tourné casaque et poussé l'impolitesse jusqu'à la charger de lui en faire part.

Jacques resta stupéfait. Germaine vit que sa stupeur n'était pas feinte, le cajola, le consola, et ne parla plus à Louise.

Jacques, prétextant qu'il lui répugnait de tromper Mahieddine, suivit sa nouvelle conquête. Louise auprès de Mahieddine accusa Jacques de lui avoir fait la cour. Elle refusait de le voir.

Les voisins de la rue de l'Estrapade vécurent étrangers l'un à l'autre.

III

L'ART, principalement le pire, est à Paris un enlève-taches magique. Il ne les lave pas, il les monte. Dès lors, une mauvaise réputation, mise en vedette, devient aussi avantageuse qu'une bonne. Elle exige les mêmes soins. Beaucoup de femmes entretenues se font immuniser par la scène. Le théâtre est une taxe qu'elles payent. Mais il dérange leur industrie.

Après la cure de théâtre, Germaine et Louise se donnèrent vacances. Elles les prirent longues. L'art ne les nourrissait pas.

Germaine avait un amant riche, si riche que son seul nom signifiait richesse. Il s'appelait Nestor Osiris, comme une boîte de cigarettes. Son frère Lazare entretenait Loute, sœur cadette de Germaine.

Germaine était tendre et volontiers eût envoyé Osiris au diable, mais la sœur veillait au grain.

Elle vit Jacques d'un mauvais œil, malgré que de son côté elle trompât Lazare avec un peintre. Elle savait que sa sœur n'apporterait aucune prudence à ce manège et elle en redoutait les suites.

Elle ressemblait à Germaine comme au marbre son moulage en plâtre. C'est dire qu'elles étaient pareilles, sauf tout.

Malgré l'atmosphère détestable qu'il respirait depuis sa crise, le cœur de Jacques restait intact et capable d'ennoblir n'importe quoi.

Germaine tirait sa fraîcheur du fumier. Elle s'en repaissait avec une gloutonnerie de rose ; et, de même que la rose offre le spectacle d'une bouche profonde qui puise son parfum chez les morts, de même son rire, ses lèvres, ses joues, devaient leur éclat aux krachs de la Bourse.

L'indifférence d'un paysage nous donne beau jeu pour le mépriser. Venise s'offrant, Jacques eût-il méprisé Venise ?

Le cœur vit enfermé. De là viennent ses sombres élans et ses grands désespoirs. Toujours prêt à fournir ses richesses, il est à la merci de son enveloppe. Que sait-il, le pauvre aveugle ? Il guette le moindre signe qui le sortira de l'ennui. Mille fibres l'avertissent. L'objet pour lequel on sollicite son concours en est-il digne ?

Peu importe. Il s'épuise avec confiance et s'il reçoit l'ordre d'interrompre, il se crispe dans un épuisement mortel.

Le cœur de Jacques venait de recevoir la permission de mettre en marche. Il le fit avec la maladresse, la fougue d'un début.

Aussi Jacques craignit-il les premiers effets de ce cachet qui s'ouvre en nous et lâche une drogue puissante.

Aussi vite que sur l'écran du cinématographe se succèdent une femme petite parmi des groupes et le visage de cette femme en premier plan, six fois grandeur nature, le visage de Germaine remplissait le monde, obstruait l'avenir, masquait à Jacques, non seulement ses examens et ses camarades, mais sa mère, son père, son propre individu. La nuit régnait autour. Ajoutons que cette nuit dissimule Osiris.

Il existe un conte où des enfants cousent des pierres dans le ventre du loup endormi. À son réveil, Jacques sentait une charge inconnue, un déséquilibre, de quoi se noyer à l'exemple du loup, en se penchant sur l'eau pour boire.

Germaine l'aimait, certes. Mais son petit cœur ne débutait pas. La partie se présentait inégale.

Au cirque, une mère imprudente laisse son enfant se prêter à l'expérience d'un magicien chinois. On le met dans un coffre. On ouvre le coffre ; il est vide. On referme le coffre. On l'ouvre ; l'enfant apparaît et regagne sa place. Or, ce n'est plus le même enfant. Personne ne s'en doute.

Un dimanche, Jacques vit sa mère. Elle vint le prendre à la pension. N'ayant pas compris qu'elle ramenait un autre fils de Venise, comment pouvait-elle sentir sa métamorphose récente ? Elle trouva qu'il avait bonne mine, bien qu'un peu maigre. C'était traduire en langage maternel sa fatigue et le feu de ses joues.

Madame Forestier était myope et vivait dans le passé : deux raisons qui l'empêchaient de se rendre un compte exact des choses présentes. Elle adorait en son fils sa ressemblance avec une grand'mère, en son mari le père de Jacques. Elle paraissait froide parce qu'elle poussait les scrupules jusqu'à ne se lier avec personne, craignant ce qu'elle appelait des toquades. Sa seule amie était morte. Elle vivait entre l'église, son mari honnête et les craintes pour l'avenir de Jacques.

Seule avec lui, elle le harcelait de tendres critiques, mais avec les étrangers ou avec son père, elle faisait son éloge.

Si nous effaçons monsieur Forestier, c'est qu'il s'effaçait lui-même. Jeune, il souffrit d'un démon analogue au démon qui tourmente Jacques. Il l'avait maté par l'étude et le mariage. Mais un démon se mate difficilement. Cette nature droite s'atrophia. Elle se sentait toute de travers. Or, monsieur Forestier devinait les troubles de Jacques, il les reconnaissait, il se décourageait comme une victime du sarcome qui, ayant guéri son mal à l'épaule, le voit réapparaître au genou.

— Alors, Jacques, dit sa mère, tu te portes bien ?

— Oui, maman.

— Tu travailles ?

— Oui, maman.

— Tes camarades ?

— Quelconques. Un Arabe, un Anglais et deux gamins.

— Tu devrais profiter de vivre avec un Anglais pour apprendre sa langue.

Cette phrase emportait Jacques si loin de la réalité qu'il ne répondit pas. D'habitude heureux d'accompagner sa mère dans ses courses, il lui semblait que ce temps passé ensemble était du temps perdu.

Le mensonge l'ennuyait, enveloppait tout d'une atmosphère factice, irrespirable. Ne pouvant raconter Germaine à sa mère, il préférait qu'elle partît, qu'elle ne l'obligeât pas à mettre entre elle et lui des distances.

Il aimait.

Il ne souhaitait pas être Germaine. Il voulait la posséder. Pour la première fois, son désir ne se manifestait pas sous forme de malaise. Pour la première fois, il ne haïssait pas sa propre image. Il se croyait guéri.

Le vague désir de la beauté nous tue.

Nous avons expliqué comment Jacques s'épuisait à désirer le vide. Car n'est-ce pas le vide, ces corps et ces figures que notre regard traverse follement sans les émouvoir.

Cette fois, le désir rencontrait une surface sensible et la réponse de Germaine était l'image même de Jacques, comme l'écran délivre le film qui, sans obstacle, n'épanouirait qu'une gerbe blanche. Jacques se voyait dans ce désir et, pour la première fois, sa propre rencontre le bouleversait. Il s'aimait chez Germaine. Il perdait conscience du personnage qu'il développa dans la suite sans chercher à rejoindre son idéal.

Jusqu'à ce jour, les femmes auxquelles il plaisait ne lui plaisaient pas. Il connaissait leur profil mou. Toutes les têtes du monde appartiennent à quelques catégories. Il savait d'avance que certaines brunes, hautes de buste, tomberaient amoureuses de lui.

Germaine n'était pas de la génération des grandes filles intimidantes qui portent des noms de chevaux de courses. Mais elle avait ce quelque chose d'inaccessible, de surnaturel, qui fait d'un marin sur le quai de Naples ou d'une joueuse de tennis à Houlgate des souvenirs de tristesse.

Donc, un des mille passants s'était arrêté. Il le tenait dans son piège. Il aimerait sur lui toutes les rues, toutes les villes le premier soir qu'on y arrive, la température émouvante des ports, Idgi et Tigrane d'Ybreo, le chien chacal, la troupe d'acrobates de Genève et l'écuyère du cirque de Rome.

Ainsi réfléchissait-il sans relâche jusqu'au départ du train qui emportait madame Forestier à Tours.

IV

— MAIS LAISSE DONC, Loute, disait Germaine à sa sœur. Nestor ne s'apercevra de rien. Il faut que tu nous présentes Jacques comme un ami de ton peintre (car le richomme savait son frère trompé, ce qui divertissait son égoïsme). – Il adore être de la confidence, et nous courrons moins de risques.

Osiris était prodigieusement crédule. Sa maîtresse flattait cette sécurité en le mettant du complot contre Lazare.

Une des premières nuits que Nestor dormait étendu auprès d'elle, un jeune comédien qu'elle aimait sonna, par suite d'une erreur de dates.

— Cache-toi, dit-elle à Osiris, c'est mon vieux.

Osiris se leva, ramassa ses affaires, entra dans un placard de robes, y étouffa, tandis que Germaine recevait le jeune homme, et sortit, bouffi d'orgueil.

Leur liaison datait de ce coup de maître. N'en concluez pas que cette fille fût basse. Elle se défendait. Elle agissait sans calcul.

Toutes jeunes, sa sœur et elle rêvaient du Palais de Glace qu'elles s'imaginaient être un palais de miroirs. Elles y entrèrent un dimanche et en sortirent suivies d'une escorte d'hommes élégants. Un d'eux débaucha Germaine.

Lorsqu'il la quitta, elle se plaça chez une modiste de Montmartre. Cette modiste lui dit un jour : « Ma petite, on va me saisir après-demain. Garde la boutique, je décampe. » Elle emportait ses perles et son linge.

Germaine resta, mit à la vitrine une pancarte annonçant que les chapeaux de deux cents francs se vendaient vingt cinq, les écoula en une matinée, les remplaça en montre par des chapeaux défraîchis trouvés dans la cave, loua une charrette avec la somme, transporta les chaises, la table et la psyché de la boutique dans la chambre qui lui appartenait encore et laissa l'huissier prendre le reste.

Elle avait le démon de la rue. Elle n'en ressentait aucune honte.

Dînant avec Loute, Nestor et Lazare dans un restaurant à la mode, elle renversa du vin. Le maître d'hôtel se précipita et déroula une toile cirée sur la tache en attendant une nappe. Cette toile éveillait un souvenir analogue chez les sœurs. Elles échangèrent un coup d'œil. Loute rougit, mais Germaine s'écria :

— Oh ! cette toile cirée ! Je retrouve Belleville, la lampe, la soupe et le père Râteau.

Leur nom réel était Râteau. Depuis Nestor, le père et la mère Râteau n'étaient pas à plaindre. Ils possédaient une ferme charmante aux environs de Paris.

Ces sœurs, la ferme Râteau, les Osiris, Jacques, sa famille, son rêve, forment un mélange explosif. Pourtant, la destinée le compose. Elle aime manier les hommes chimiquement.

Si les désirs de Jacques se cristallisaient et si nous approchions leur multitude comme nous approchons Germaine, le résultat serait-il plus avouable ?

Narcisse s'aima. Pour ce crime les dieux le changèrent en fleur. Cette fleur donne la migraine et son oignon ne fait même pas pleurer. Méritait-il d'autres larmes ?

L'histoire de notre Narcisse est plus complexe. Il aimait les eaux du fleuve. Mais les fleuves coulent sans se soucier des baigneurs, des arbres qu'ils reflètent. Leur désir est la mer. Ils la baisent au terme d'un voyage perpétuel et s'y enfoncent voluptueusement.

Jacques sentait toujours la beauté humaine avoir, comme les fleuves, un lit et un but. Elle passait, elle allait ailleurs. Un navire lève l'ancre, un rideau de music-hall tombe, la famille Ybreo retourne à ses dieux.

Il se rappelait Idgi lui disant, pendant un match de tennis, qu'il ressemblait à Séti Ier. C'était le seul regard de fleuve dont il se souvînt.

Cette fois l'eau stoppe, lui renvoie passionnément son reflet. Il trompe la nier. Peut-être prend-il pour l'eau qui parlé une voix d'ondine. Mais il n'analyse pas. Son cœur ne lui en laisse plus le loisir.

Nous avons dit que le cœur de Germaine était souvent mobilisé. Cette habitude n'enlevait aucun enthousiasme à ses caprices. Elle aimait chaque fois pour la première fois. Elle se demandait comment elle avait pu aimer d'autres hommes et jouait sa partie nouvelle en montrant toutes ses cartes. Elle ne cherchait pas à prolonger le feu en le garnissant de cendres. Elle flambait le plus haut possible et le plus vite.

Son pouvoir de se mettre sincèrement dans un état primitif l'empêchait d'opposer à l'élan de Jacques celui, machinal, d'une fille rompue à l'exercice.

La tempête mélangeait leurs trésors, de quelque provenance qu'ils fussent.

Car si Jacques avait beaucoup gaspillé mais apportait ses rêves, Germaine qui avait beaucoup donné, avait beaucoup reçu. Elle ne l'accueillait donc pas les mains vides.

Cette dernière phrase prête à double entente. Là encore l'élan emportait Jacques au delà des scrupules. Le richomme serait un mari, un mari trompé.

Germaine trouvait si légitime de tromper Nestor qu'elle n'en ressentait pas l'ombre de gêne. L'inconscience est contagieuse. Jacques trouva naturel le subterfuge qui consistait à jouer le rôle d'un ami du peintre.

Le dîner de rencontre l'amusa. Au dessert, Germaine, distraite, le tutoya. Il était à sa droite.

— As-tu lu l'article de X... ?

— Tu pourrais me répondre, ajouta-t-elle presque sans transition en se retournant à gauche vers Nestor stupéfait, détroussé, décorné par ce prodigieux coup de bonneteau. Ils rirent ensuite de l'alerte.

Osiris prit Jacques en affection. Il lui trouvait le sens du chiffre. Un jugement aussi absurde venait de ce que Jacques l'écoutait. On l'écoutait ou non. Il ne faisait que cette différence grossière entre les hommes, n'ayant pas l'esprit qui nous désigne l'originalité de chacun.

Les vrais rendez-vous des jeunes gens étaient rue Daubigny, dans un rez-de-chaussée sombre comme les toiles de ce peintre.

La garçonnière appartenait à Germaine. Elle prétexta qu'il lui fallait un coin pour fuir les visites de Nestor. D'après ses explications, ce coin tombait à pic, mais pour la première fois. Elle le croyait. Elle craignait madame Supplice, la concierge. Et non que la concierge pensât « Encore un », mais qu'elle se choquât de ne l'y plus voir entrer seule.

Les caresses, même les plus profondes, ont une limite. Jacques, quasiment vierge, essayait de satisfaire un désir illimité. La première étreinte le déçut. À la longue, le vertige s'apaisant, son regard et son esprit redevinrent agiles.

Alors, contemplant cette Desdémone à la renverse, mourante auprès de l'oreiller, pâle à faire peur, les dents découvertes, il amoncelait des souvenirs de honte sur sa figure et sortait d'elle comme un couteau.

Germaine distribuait vite ses caresses épanouies.

C'était le luxe d'une gerbe de fleuriste. La gerbe fanée, on en achète une autre. Jacques, lui, prenait racine. Son amour anormal poussait normalement, lentement. Il s'aimait, il aimait des voyages, il aimait trop de choses sur sa maîtresse. Germaine n'aimait que son amoureux.

V

CETTE EXISTENCE nécessitait des stratagèmes rue de l'Estrapade, où Jacques perdait les heures que Germaine et Osiris vivaient ensemble.

L'après-midi, il inventait un travail à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Cette bibliothèque est le prétexte des polissons du Quartier-Latin. Si tous ceux qui doivent s'y rendre, s'y rendaient réellement, il faudrait bâtir une aile. Réconcilié avec Mahieddine et avec Louise, Jacques découchait une nuit sur quatre. L'Arabe et lui laissaient la porte cochère entre-bâillé. Ils la refermaient à l'aube en revenant de chez leurs maîtresses.

Louise recevait Mahieddine chez elle. Les deux complices se retrouvaient devant la grille du parc Monceau et attendaient le premier métropolitain.

Ce départ de guillotinés n'avait rien de drôle. Ils somnolaient parmi les ouvrières qui se rendent au travail.

Duper le professeur, ne demandait pas grande malice. Il ne voyait rien et ne voulait rien voir. L'exactitude des élèves à son cours et celle des mensualités suffisant à ses exigences.

Sa femme, elle, voyait. Elle voyait de travers. Elle était convaincue que Jacques, épris d'elle, incapable de tromper son maître, fuyait sa présence et s'étourdissait avec des filles du café Soufflet. Elle approuvait l'Arabe de le surveiller.

Chaque dimanche, Stopwell trouvait un ressort mystérieux pour gagner les épreuves de saut. En semaine, il était une loque, guettait le facteur qui devait toujours lui apporter un chèque, vivait dans un nuage de pipe et de théière. Son grand corps jonchait la chambre. Après dîner, il passait un costume de foulard et s'endormait comme une masse, intoxiqué de tabac.

Petitcopain servait ce despote avec le regard des jeunes filles qui soignent les fous dans les hôpitaux. Il se partageait entre cet office et le poste de guetteur, qu'il tenait au compte de Mahieddine.

Il n'en voulait pas à Peter. Il découvrait sous son attitude une foule de faiblesses dont il ne comprenait pas la nature, mais à cause de quoi il le devinait vulnérable. Il flairait, avec l'arôme du tabac blond, la poésie de l'Angleterre.

Il aimait Stopwell comme les Latins subissent peu à peu la ville aux joues de santé rose, au cœur de charbon noir, Londres, ce pavot qui endort.

Il aimait chez lui du sommeil, un échiquier royal, des biches sur l'herbe, des ducs qui épousent des actrices, des Chinois au bord de la Tamise.

Les rares paroles de Stopwell étaient pour louer Oxford, paradis des collèges et des boutiques, où se trouvent les meilleurs hellénistes et les plus beaux gants du monde.

Le jeune Maricelles, à force d'espérer, assis près d'une lucarne, comme une princesse dans sa tour, était tombé malade. Il se soignait au château de Maricelles, par Maricelles Les-Maricelles, adresse suffisante pour divertir les pensionnaires et défrayer la conversation à table.

Un mercredi de novembre que Germaine et Jacques avaient rendez-vous avec Bachtarzi chez Louise, ils y virent une petite dame maigre, sans chapeau, portant un pendentif d'émeraude, assise dans le salon. C'était sa mère. Jacques reconnut avec stupeur madame Supplice, la concierge de la rue Daubigny. L'immeuble appartenait à un des ex-protecteurs de Louise. Germaine ne lui en avait jamais ouvert la bouche.

— Bonjour, madame, dit Germaine. Vous en avez une robe ! Louise est là ?

— Non, répondit la concierge d'une voix monotone, mademoiselle n'est pas encore rentrée.

Ils s'assirent. Ils toussèrent. Mais madame Supplice s'apprivoisait vite. Elle se lança dans un éloge de Mahieddine, qu'elle croyait prince turc.

Du reste, Mahieddine, assez timide en face des personnes de tête et qui leur cachait sa littérature, perdait tout contrôle avec les fournisseurs et les naïfs. On devinait à travers les phrases de madame Supplice, débitées sur une ligne sans points ni virgules, les contes qu'il devait lui conter faute de pouvoir éblouir plus haut.

Jacques n'osait regarder Germaine. Il eût été bien surpris de voir qu'elle ne riait pas. Elle souriait. Elle se leva.

— Brave mère Lili, s'écria-t-elle, toujours la même ! et elle lui tapa familièrement sur le genou.

Louise et Mahieddine rentrèrent. Ils paraissaient ennuyés de la rencontre, Mahieddine surtout.

Un écrivain peut-il plier au milieu de son livre une histoire qui en déborde ? Oui, si cette histoire souligne un personnage. Or il importe de souligner que Louise était bonne fille, mais une bonne fille Supplice-Champagne.

Avant que notre livre ne débute, Louise dansait à l'Eldorado. Quatre collégiens allaient l'y applaudir et lui lancer des bouquets de violettes. Le premier janvier, ils voulurent lui donner un pendentif. Le filou de la bande escamota une émeraude chez une vieille parente. Il accepta naïvement qu'on tirerait au sort celui qui l'offrirait. Le sort désigna le plus timide. Louise remercia d'une caresse. Ils se dirent qu'une émeraude chez une actrice est une goutte d'eau dans l'océan. Ils oubliaient que l'océan existe à force de gouttes d'eau.

Longtemps après l'épisode qui ferme notre livre, le timide, devenu diplomate, rencontra Louise. On remua des souvenirs.

— Vous savez, dit-elle, la fausse émeraude ? Je l'avais donnée à ma mère. Elle la portait toujours. Elle a voulu être enterrée avec.

Le diplomate lui avoua le vol et que l'émeraude était véritable. Louise pâlit.

— Pouvez-vous me le jurer ? demanda-t-elle. Et il n'osa jurer parce que Louise venait de prendre une figure de fossoyeur.

Revenons rue Montchanin.

Les deux couples fréquentaient un *skating*. Ils y allèrent. Ils connaissaient les professeurs et le barman.

Un jeune homme au visage de blanchisseuse, qui portait une cape et un collier de perles, se promenait entre les tables, souriait aux uns, bousculait les autres, criait qu'il avait mal au cœur à force de tourner. Sa voix apprise ressemblait aux courbes ridicules du *modern-style*.

Ce monstre se fût fait lapider n'importe où. Là, il était fétiche. On le cajolait, on se sentait fier qu'il vous adressât la parole. Il serra la main de Germaine et de Louise, fit aux hommes un geste de grande coquette.

La moitié d'ombre de Jacques envoyait en vain à sa moitié de lumière un esprit d'inconfort moral. Il avait adopté un rythme boiteux. Il s'y complaisait. Il longeait les toits sans vertige, avec une démarche de somnambule.

Le monstre leur accorda de s'asseoir une minute. D'une voix assez éteinte maintenant, il estimait les bagues de Louise. Il montrait les siennes. Il racontait des histoires de descente de police.

Quand tout bouge ensemble, rien ne bouge en apparence.

Pour que Jacques se rendît compte de sa paresse d'âme, il eût fallu un point fixe. Qu'il imaginât, par exemple, son père ou sa mère traversant le promenoir. Mais il agissait loin d'eux, loin de lui-même et complaisamment accoudé sur l'eau sale.

Il eût senti du dégoût, seul dans un tel lieu. Mélangé à Germaine qui parlait de plain-pied avec le fétiche, il ne se révoltait pas et se laissait vivre.

L'orchestre jouait la danse à la mode.

La mode meurt jeune. C'est ce qui fait sa légèreté si grave. L'aplomb du succès et la mélancolie de n'en plus avoir bientôt, magnifiaient cette danse. Toutes ses notes devaient un jour trouer le cœur de Jacques. Ils patinèrent.

Pendant une halte où le monstre exécutait un numéro, Louise poussa un cri : Vous ! et tous, détournant les yeux de la piste, virent Osiris, jovial, appuyé sur sa canne, des reflets de globes électriques sur son nez, son tube, sa perle de cravate.

— Moi, oui, mes enfants ! moi. Et même assez satisfait. Depuis quelques jours on m'accable de lettres anonymes qui racontent que Germaine passe sa vie au *skating* avec un amant. J'ai voulu me rendre compte et je constate que c'est faux. Voilà, termina-t-il, en posant sa main sur l'épaule de Jacques, – car mon cher, entre nous, je ne veux pas vous dire une chose désagréable (tous les goûts sont dans la nature), mais vous n'êtes pas son type.

Il s'assit. Germaine le bourrait de coups de poing, le menaçait et reprenait contenance.

— D'ailleurs, fit-il, en dépliant un porte-carte, il me semble reconnaître l'écriture de Lazare. Peut-être qu'il se venge. Tenez, mon petit Jacques, prenez ces lettres, étudiez-les. Vous autres, jeune classe, on vous élève à la Rocambole. Vous devinerez mieux qu'un vieil imbécile comme moi.

— On l'aime, son vieil imbécile ? zézayait-il en chatouillant le menton de Germaine, on l'aime ?

Et Germaine, remontée sur sa bête, solide en selle, répondait :

— Non, on ne l'aime pas. On n'aime pas les mouchards.

La vie de Jacques ressemblait aux chambres jamais faites des femmes de Montmartre qui se lèvent à quatre heures et passent un manteau sur leur chemise pour descendre manger un plat.

Cet état de choses s'envenime toujours. Nestor ne montrait plus de lettres, ne riait plus. Il ne soupçonnait pas Jacques, malgré des accusations précises ; il soupçonnait Germaine. L'amour-propre l'aveuglant, il voulait bien admettre qu'elle le trompât avec un homme de sa corpulence et de son âge, ce qu'il appelait naïvement son type, mais que ce fût avec le petit Jacques lui coûtait trop cher à croire. Il ne s'y arrêtait pas une seconde. Il lui faisait ses confidences et lui demandait de surveiller Germaine.

— Je dois vivre à la Bourse et je travaille souvent la nuit. Suivez-la. Ne la quittez pas. Rendez-moi ce service.

Maintenant, Nestor Osiris se livrait à des scènes. Il ne menaçait pas encore ; il cassait des objets d'art. Germaine avait remarqué qu'il lui offrait, à chaque réconciliation, un animal de Copenhague. Ainsi pouvait-il briser en brisant peu. Il évitait les potiches et les terres cuites.

Lorsqu'il brisa un groupe de Saxe, Germaine comprit que le vaudeville tournait au drame. Il forçait des tiroirs, cherchait des empreintes, soudoyait des manucures, perdait la tête.

Un soir qu'il revenait de chez le dentiste, il trouva Germaine sur une chaise longue. Il lui demanda si elle avait reçu des visites. Elle répondit que non, qu'elle somnolait et lisait depuis le déjeuner. C'était vrai.

Nestor sortit pendre sa pelisse au porte-manteau. Il reparut brandissant une canne à bec d'écaille.

— Et ça ! et ça ! vociférait-il. Puisque ton monsieur laisse ses cannes dans mon antichambre, je vais te corriger avec.

Germaine ferma son livre.

— Vous êtes fou, dit-elle. Sortez.

Le téléphone sonna.

— Ne touche pas au récepteur, criait Nestor. Si c'est l'homme à la canne, c'est moi qui vais lui répondre.

Il s'agissait, en effet, de la canne. Le dentiste demandait à monsieur Osiris s'il ne s'était pas trompé, car son client en trouvait une au chiffre N. O. à la place de la sienne, un jonc à bec d'écaille.

Germaine eut le triomphe modeste. Cet épisode lui valut quatre jours de paix.

Les frères Osiris chassaient le dimanche. Ils partaient la veille à cinq heures. Germaine était donc libre. Ce samedi, Nestor resta, sacrifiant la chasse. C'était une manière galante d'obtenir son pardon.

Germaine cacha sa déconvenue. Elle prévint Jacques. Il resterait sagement rue de l'Estrapade et se coucherait tôt.

À neuf heures, Jacques lisait dans sa chambre ainsi que les autres élèves, lorsqu'un coup de timbre timide retentit à la porte de l'étage.

Petitcopain qui servait de concierge, après avoir ouvert et chuchoté, frappa chez Jacques. Il lui annonçait une visite. C'était Germaine. Elle portait un sac. Jacques n'en revenait pas.

Un réflexe lui fit pousser du pied une vieille paire de chaussettes sous la commode. Germaine riait de sa stupeur.

Elle s'ennuyait à table avec Nestor. Elle lui avait dit :

— Attends-moi ; je vais dans la cuisine préparer une salade surprise. Elle avait pris du linge, des objets de toilette et s'était sauvée par l'escalier de service.

— Ne me gronde pas mon amour, suppliait-t-elle. Je suis libre, libre, libre. Qu'il casse tout. Je t'emmène en voyage de noces.

Il arrive qu'une route offre des aspects tellement différents à l'aller et au retour que le promeneur qui rentre croit se perdre. Un village dans lequel on habite, vu soudain d'une colline, peut être pris pour un autre village. Jacques, du fait de la présence de Germaine rue de l'Estrapade, reconnaissait mal sa maîtresse et ne reconnaissait plus sa chambre.

Il lui fallut une minute pour admettre la proposition, savoir : prendre le train et passer le dimanche dans la ferme des Râteau, partis pour le Havre.

Après le premier choc, Jacques fut aussi enragé qu'elle. Ils baptisèrent ce voyage : Le Tour du Monde. Il fallait que Jacques descendît voir la patronne, lui annonçât qu'il sortait et ne rentrerait que le lundi matin pour l'étude.

Ne voulant pas laisser Germaine dans sa chambre où Peter pouvait venir, il l'enferma dans la chambre vide de Maricelles, avec une lampe et des cigarettes.

Là, on ne risquait rien.

À l'étage au-dessous, Jacques trouva le professeur et sa femme en train de régler la pendule. Il fallut attendre qu'elle sonnât toutes les heures et toutes les demies. Ensuite, Jacques, qui sortait chaque samedi soir, annonça qu'il passerait le dimanche à la campagne chez un camarade.

Les Berlin permirent, pourvu que l'élève fit acte de présence dans le cabinet de son maître, le lundi matin. Jacques remonta, délivra Germaine, et ils firent les préparatifs.

Tout tenait dans un sac. Cette circonstance les ravit. Ils étouffaient des fous-rires. Jacques, continuant à jouer au Tour du Monde chuchota qu'il faudrait prendre garde au passage devant la cabine d'un anglais féroce, portant des favoris rouges, une sacoche de *banknotes* et un voile en tulle de filets à papillons. Il les pistait depuis Liverpool et complotait leur ruine.

Ils descendirent sans encombre, en usant une boîte d'allumettes et trouvèrent le fiacre laissé par Germaine à l'angle de la rue Mouffetard.

VI

POUR EXPRIMER ce voyage, il faudrait le charmant attirail d'un prestidigitateur. Des drapeaux, des bouquets, des lanternes, des œufs, des poissons rouges.

Germaine gardait son duvet par miracle. On l'avait souvent cueillie. Jacques possédait contre la boue une protection pareille à cette graisse qui fait que l'eau ne mouille pas les cygnes. Mais l'un et l'autre croisaient les premiers arbres neigeux, les premières bêtes, comme un noctambule qui rentre croise à cinq heures du matin les tombereaux des Halles.

D'ailleurs, peu importe. Germaine avait une hérédité campagnarde. Elle rejoignait un paradis perdu et Jacques n'était plus Jacques mais Germaine, c'est à dire une des hautes charrettes si fraîches à l'aube, place de la Concorde, lorsqu'elles bercent les maraîchers, endormis comme des rois fainéants, sur leurs litières de choux et de roses.

Vraiment Germaine donnait le change. On était bien près de prendre le prestidigitateur pour le printemps en personne, maniant ses ressorts et ses double-fonds.

À Jacques qui supportait le fétiche du *skating*, comment ces fausses primeurs n'eussent-elles pas semblé vraies ?

Mille routes *desvoyent* du blanc, dit Montaigne, une y va. Jacques allait au blanc. Il serrait Germaine, la réchauffait dans le wagon et se livrait à des enfantillages.

Jacques se déplaisait, mais ne déplaisait pas. Germaine et lui formaient un joli couple. On les prenait pour deux amoureux naïfs, en promenade.

Que de spontanéité, de surprises ! Mais ces surprises, la pauvre fille ne pouvait plus les tirer que de ses manches.

Jacques ne voyait pas davantage les ficelles que les enfants qui applaudissent. Il est déjà beau de faire applaudir les enfants.

Germaine, rompue à ses vieux tours, croyait sincèrement cueillir des montres et des colombes.

L'illusionniste partageait les illusions du public.

Aussi, ce voyage fut-il le seul bonheur aéré qu'ils eurent.

La ferme était petite. Germaine tutoyait les servantes et les vaches. Elle marchait, mordillée par une troupe de jeunes chiens. Elle criait, elle sautait, elle se décoiffait.

Ils déjeunèrent dans une salle où le feu était un incendie. Ils mangèrent des nourritures propres qu'on ne mange jamais en ville. Seul le fromage, savamment pourri dans une feuille de vigne, formait un vif contraste avec les viandes et les crèmes blanches.

Après déjeuner, Germaine montra la chambre de son père, vieil ivrogne. Il était impossible de le corriger de son vice.

Au milieu de cette chambre pendait un lustre en papier de toutes les couleurs. On voyait sur la commode des photographies pâles de matelots, de noces, et, sous une vitre, une demi-frégate collée contre des vagues peintes en vert.

— Me voilà vierge, dit Germaine, tendant à Jacques un cadre de coquillages. Il entourait un bébé nu.

Elle possédait sa chambre. Ils y couchèrent et s'y adorèrent pour la dernière fois. Jacques le pressentait-il ? Pas le moins du monde. Ni Germaine. Ils avaient raison, puisque, dans la suite, ils devaient souvent faire l'amour.

Ils partirent le surlendemain à l'aurore, sans fatigue. On entendait les coqs contagieux prendre les uns aux autres comme les trous d'une vaste girandole de gaz. Tout était glacé, mouillé, virginal. Germaine portait crânement le nez rouge. Elle n'opposait pas une ride au matin pur.

Elle avait découvert une ancienne photographie dans son armoire. Elle y clignait des yeux de myope. Jacques trouvait cette grimace divine. Germaine la lui donna.

Ils rapportaient en outre des œufs et du fromage. Ils firent réellement le tour du monde.

Germaine avait oublié l'aspect des rues de Paris si tôt. Cette surprise prolongea l'escapade. C'était reprendre ses habitudes sans tristesse. Les cris des marchandes, les maigres coureurs à pied s'entraînant derrière des cyclistes, les bonnes battant des carpettes aux fenêtres, les chevaux qui fument, lui rappelaient son enfance.

Ils décidèrent qu'après l'étude Jacques viendrait déjeuner chez elle. Ils prirent un taximètre, car elle voulut le reconduire.

Le chauffeur menait comme un fou, dérapait, escaladait les refuges. Germaine et Jacques s'amusaient, s'embrassaient la bouche, se cognaient les dents, étaient projetés en tous sens l'un contre l'autre.

À chaque nouvelle prouesse, le chauffeur se retournait, haussait les épaules et leur clignait de l'œil.

Germaine déposa Jacques rue de l'Estrapade vers dix heures, après une longue étreinte. Il regarda encore son gant s'agiter tandis que la voiture reprenait sa course. Il arriva juste pour se changer et paraître à l'heure exacte, comme Philéas Fog, avec ses condisciples, dans le cabinet où monsieur Berlin essayait de leur apprendre la géographie.

Germaine entra dans un bureau de poste et téléphona chez elle. Joséphine qui avait ordre de répondre à

Osiris, le fameux soir, qu'elle n'avait pas vu madame sortir, lui raconta la rage du pauvre homme, ses recherches, ses prières, ses injures. Il avait brisé une glace et pleuré, car il était superstitieux. Il avait passé le dimanche à guetter le téléphone, les automobiles, à marcher de long en large. Enfin, le dimanche soir, il dit avec calme :

— Joséphine, que madame rentre ou ne rentre pas, je la quitte. Vous pourrez le lui annoncer de ma part. Vous me rangerez mes affaires. Je lui abandonne le reste. Qu'elle en fasse ce qu'elle veut.

— Ouf ! soupira Germaine. Bonne chance.

Elle savait qu'une belle fille ne reste jamais dans l'embarras.

En rentrant elle trouva sa sœur.

— Avais-je assez prédit ce qui arrive, s'écria Loute. Nestor ne veut plus te revoir. Si on parle de toi, il crache.

— Qu'il crache, répondit Germaine. J'étouffe. Je rentre de la campagne avec Jacques. Nestor sent le renfermé.

— Comment vas-tu vivre ?

— Ne t'inquiète pas, ma petite. D'ailleurs, Nestor est un papier à mouches ; il colle. Je serais bien surprise qu'il n'essaye pas de revenir.

Osiris revint si vite qu'il croisa Loute qui sortait. Germaine, s'étant couchée, lui fit faire antichambre.

Lorsqu'il entra, il s'arrêta, s'inclina et vint s'asseoir sur une chaise au pied du lit.

— Ma chère Germaine, commença-t-il...

— C'est un discours ?

Il prit une pose.

— Ma chère Germaine... entre nous c'est fini, fi-ni. Je t'ai écrit une lettre de rupture, mais comme je connais ta négligence et ta façon de lire les lettres, je suis venu te la lire.

— Savez-vous, dit-elle, que vous dépassez les bornes du ridicule ?

— C'est possible, poursuivit Nestor, mais vous écouterez ma lettre.

Il la tira de sa poche.

— Je ne l'écouterai pas.

— Vous l'écouterez.

— Non.

— Si.

— Non.

— Bien. Je vous la lirai tout de même.

Elle se boucha les oreilles et chantonna. Osiris, d'une voix d'homme habitué à crier les cours de la Bourse, commença :

Ma pauvre petite folle...

Germaine éclata de rire.

— Madame rit, madame entend, remarqua Nestor. Donc je continue.

Mais, cette fois, Germaine chantait de toutes ses forces et la lecture devint impossible. Nestor posa la lettre sur sa cuisse.

— C'est entendu, dit-il, je m'arrête...

Elle déboucha ses oreilles.

— Seulement (il agitait son index en signe de menace), je te préviens que si tu ne me laisses pas lire, je pars. Et tu ne me reverras ja-mais.

— Puisque c'est ta lettre de rupture.

— Il y a rupture et rupture bredouilla cet homme qui possédait le génie du chiffre, c'est à dire de la poésie, et qui était complètement idiot en amour où la poésie n'existe pas. – Je désirais rompre gentiment, convenablement, et tu me chasses. Si encore je te demandais des comptes !

— Je n'ai pas de comptes à te rendre, s'écria Germaine, que cette comédie exaspérait, et si tu veux des comptes, en voilà : Oui, je te trompe. Oui, j'ai un amant. Oui, je couche avec Jacques. Et à chaque oui, elle tirait sur sa natte comme sur une sonnette.

— Par exemple ! dit alors Osiris en se levant, reculant et clignant les yeux comme un peintre.

Et il accusa Germaine de détourner les soupçons sur un gamin serviable, d'espérer que lui, Osiris, courrait à sa recherche pendant qu'elle recevrait son véritable amant. Il ajouta qu'il n'était pas dupe ; qu'il était peut-être l'homme riche qu'on roule, mais que c'était un métier d'être riche ; un métier dur, qui exerce l'œil.

Germaine admirait. Malgré le théâtre qui présente des personnages de cette trempe, elle ne croyait pas qu'ils existassent.

— Vous êtes formidable, dit-elle, Nestor. Je couche avec Jacques. D'ailleurs (on sonnait) le voilà sans doute. Il déjeune. Cachez-vous et vous aurez la preuve.

Elle désirait rompre.

— Me cacher, ricana Osiris. C'est trop simple. Vous avez plus d'un tour dans votre sac et vous ferez des signes. Je reste.

Et, comme on entendait un bruit de porte, la voix de Jacques à la cantonade :

— Mon cher Jacques, cria-t-il, savez-vous ce que Germaine invente ?

Jacques entra.

— Vous couchez avec elle !

Jacques, au contact de Germaine, apprenait ses ruses. D'un coup d'œil, il comprit la scène et que sa maîtresse, morte de fatigue, avait vendu la mèche.

— Du calme, dit-il, monsieur Osiris. Vous savez que Germaine est taquine. Elle vous taquine parce qu'elle vous aime.

Il fit si bien, ce cœur pur, que Nestor resta déjeuner et ouvrit une boîte de cigares.

Reines d'Égypte ! dans cette boîte richement peinte, on dirait vos petites momies avec des ceintures d'or.

Osiris mangeait, fumait, riait, et partit pour la Bourse.

Germaine boudait, reprochait à Jacques son adresse.

— Tu ne veux donc pas m'avoir seul ?

— Je ne veux pas être responsable d'une chose si grave et que tu me la reproches un jour.

La ferme, les laitages, les œufs étaient loin.

Lorsque Lazare interrogea son frère, Nestor lui tapa sur l'épaule.

— Germaine est une originale, dit-il ; c'est son charme. Nous ne la changerons pas. Elle était à sa ferme. Elle avait besoin de vaches. Nous autres, hommes de Bourse, nous n'y comprenons rien. Loute est plus simple, comment dirai-je... moins vive, moins pittoresque. Elle a, d'ailleurs, ses qualités. Je garde Germaine.

Cet épisode eut l'apparence de mettre encore Osiris de la partie. Insinuations, lettres anonymes le faisaient sourire d'un air supérieur comme s'il connaissait un secret grâce auquel Germaine pouvait donner prise aux mauvaises langues, mais à l'avantage de son riche amant.

Ce secret vague participait d'une supériorité de sa maîtresse, de son amour de la nature, de l'élevage des chiens.

Lui demandait-on : « Où est Germaine ? » Il répondait : « Je la laisse très libre. Je ne m'en mêle pas. »

Loute était stupéfaite. Manquant d'aisance, de génie, elle trouvait sa sœur très forte.

VII

LES CHOSES traînaient toujours comme du linge sale, des boîtes, des peignes dans une chambre d'hôtel. Jacques n'avait pas à souffrir de ce désordre. Il ne le voyait plus. Il ne voyait que par sa maîtresse, laquelle, depuis l'enfance, avait coutume de vivre ainsi.

Un nouvel élément vint ajouter au désordre.

Depuis trois semaines, Germaine recevait de mauvaises nouvelles de son père. Elle ne l'aimait pas et brûlait les lettres.

— Tu sais, disait Louise, nous, c'est notre métier de sortir le soir.

Mais Germaine, se trouvant plus « convenable », méprisait un peu Louise, et s'imaginait que dissimuler l'état du père Râteau la laisserait plus libre. Elle feignait même de croire que sa mère exagérait, s'affolait pour rien.

Un soir qu'elle s'habillait pour aller à une revue avec Jacques et Osiris, Jacques trouva un télégramme mal caché sous le téléphone : Père se meurt viens urgence embrasse. Elle le cachait afin de pouvoir se rendre au théâtre. Jacques le lui montra en silence.

— Laisse, dit-elle en rougissant ses lèvres qu'elle frottait ensuite l'une contre l'autre, j'irai demain.

Le père Râteau s'éteignit à onze heures, dans sa ferme, pendant l'entr'acte.

Depuis quinze jours, madame Râteau lui lisait *La Maison du Baigneur,* où un plafond mécanique écrase Siete-Iglesias. Râteau mêlait ce chapitre et la réalité. Il se croyait Iglesias et mourut, véritablement écrasé par le plafond de sa chambre, se couchant par terre, plaçant sa figure de profil, essayant de tenir le moins de place possible, devant sa femme épouvantée.

Monsieur Râteau léguait à sa femme ce qu'il tenait de sa fille et il exigeait qu'on l'inhumât dans le caveau familial, au Père-Lachaise. Osiris commanda un fourgon des pompes funèbres.

Loute était brouillée avec sa mère.

Comme Germaine refusait d'aller seule à la ferme chercher le corps, Jacques demanda rue de l'Estrapade un congé exceptionnel. Nestor prêterait sa voiture qui tenait mieux la route que la limousine. Le fourgon les devança d'une demi-journée.

Ce voyage à la ferme ne valait pas l'autre. Le chauffeur avait une petite glace lui permettant de voir dans son dos. Il importait qu'on se méfiât.

Germaine organisait le retour. Elle aimait sa mère. Elle la logerait à Paris une quinzaine. Elle louait au-dessus de son appartement trois pièces qui servaient de garde-meuble. Ordre était donné de descendre quelques meubles dans la lingerie et de garnir les trois pièces avec le reste. Madame Râteau posséderait son petit chez soi.

Sa fille calculait, projetait, s'attendrissait.

Incapable de feindre, sauf avec Nestor, elle ne versait pas une larme sur un père ivrogne qui l'avait trop battue. Elle voyait sa mère délivrée.

Madame Râteau vint à leur rencontre. Elle pleurait ; d'une main tenant un mouchoir, de l'autre un éventail espagnol.

Depuis qu'elle ne travaillait plus elle se laissait pousser les ongles et, ne sachant où mettre ses mains, ne quittait jamais cet éventail. Son corps ressemblait au sac de loto. Elle avait des traits réguliers, ordinaires, de la couperose et une perruque blanche accusant son teint de juge anglais.

Sa fille présenta Jacques. La veuve leva sur lui l'œil des personnes atteintes du mal de mer.

Le cercueil occupait la salle où le jeune couple avait déjeuné, lors du Tour du Monde.

Germaine se tira de son rôle avec tact. Elle décida que madame Râteau monterait dans l'automobile et que le fourgon suivrait.

Chaque fois que le mot fourgon était prononcé, madame Râteau secouait la tête et répétait :

— Un fourgon... un fourgon.

Le retour fut pitoyable. Germaine frappait aux vitres. Elle modérait le chauffeur pour que monsieur Râteau pût suivre.

Tout à coup, elle se retourna, regarda par la lucarne et s'écria :

— Où est-il ?

La route s'étendait à perte de vue, sans fourgon.

Ils firent halte et rebroussèrent chemin à la recherche du corps. On le retrouva. Il était en panne sur une traverse. Il s'agissait de changer une roue. Le cric fonctionnait mal. Jacques et le chauffeur durent se mettre à la besogne.

Après une heure de lutte que madame Râteau encourageait en hochant la tête, fourbue de hoquet et de larmes, ils repartirent.

Par bonheur, le silence de Jacques énervait Germaine et elle le déposa rue de l'Estrapade, ce qui fait que les conducteurs des pompes funèbres purent un instant croire qu'ils conduisaient au Panthéon un mort illustre.

Le deuil de madame Râteau occupa les couturiers et les modistes en vogue. Germaine, trouvant respectable d'avoir une mère veuve, la montra. Elle la conduisit chez ses fournisseurs. Madame Râteau goûtait ce luxe. Partout elle chiffonnait du crêpe.

Elle en eut des robes, des peignoirs, des mantelets, des toques, des capes et des capelines. D'ailleurs, elle soignait son deuil et ne sortait jamais s'il menaçait de pleuvoir. Car, disait-elle, le crêpe, c'est déjeuner de soleil.

Mais, de même que sur les catafalques on n'hésite pas à poser une gerbe de couleurs vives, madame Râteau ne renonçait pas à son éventail.

Un dimanche que Germaine l'emmenait à Versailles infligeant à Jacques cette corvée, le silence qui régna dans l'automobile jusqu'à la porte du bois de Boulogne lui permit d'étudier l'éventail.

Il représentait la mort de Gallito.

Rien ne ressemble plus à un coucher de soleil qu'une corrida. Le taureau, inclinant gracieusement son cou puissant, son front large et frisé d'Antinoüs, regardait la foule et enfonçait sa corne droite dans le ventre du matador à la renverse. Au second plan, à gauche, un picador, sur un cheval ensanglanté, pareil au Christ d'Espagne, car on lui comptait les côtes, essayait de piquer la bête naïve qui secouait à l'encolure un bouquet de banderilles. Un homme escaladait l'enceinte à l'extrême gauche et, comme l'archer d'Egine qui, dit-on, tire à genoux pour remplir un angle, un valet des arènes, bossu, remplissait l'extrême droite avec sa bosse.

Jacques s'ennuyait. Le crêpe l'intimidait. Il n'osait prendre entre ses jambes les genoux de Germaine.

—Gallito, se répétait-il stupidement... Gallito, Gai, gai, gai. Et ce gai lui rappela les vers de Victor Hugo :

> *Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime,*
> *Galamment, de l'arène à la Tour Magne, à Nîme.*

Aussi, les récita-t-il, à mi-voix, comme on fredonne.

— Qu'est-ce que tu récites ? interrogea Germaine.

— Rien. Je me rappelais deux vers de Victor Hugo.

— Recommence-les.

Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime,
Galamment, de l'arène à la Tour Magne, à Nîme.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Gall : un monsieur Gall, qui était l'amant de reine ; alla : se rendit – tour magnanime : randonnée... généreuse – galamment : chevaleresquement – de l'arène, comme sur l'éventail de ta mère – à la tour Magne : une tour qui s'appelle Magne – à Nîmes, la ville.

— Anime la ville ?

— Non. Nîmes, Nîmes, la ville de Nîmes.

— Et alors ?

— Alors, rien.

— Il s'est payé la tête du monde, Victor Hugo, le jour où il a écrit ces vers.

— Mais c'est exprès, c'est une farce.

— Je ne la trouve pas drôle.

— Elle n'est pas faite pour être drôle.

— Je ne comprends plus.

— Ce sont deux vers pareils si on les écoute et différents si on les regarde.

— Explique.

— Ces deux vers au lieu de rimer au bout, riment d'un bout à l'autre.

— Alors, ce ne sont pas des vers, si c'est la même chose.

— Mais ce n'est pas la même chose puisqu'ils racontent une chose différente. C'est un tour de force.

— Je ne vois pas en quoi c'est un tour de force. J'en ferais à la douzaine, des tours de force, s'il suffisait de répéter la même chose deux fois de suite et de dire ce sont des vers.

— Voyons, ma petite Germaine, écoute ; tu n'écoutes pas.

— Merci. Traite-moi d'imbécile.

— Oh ! Germaine.

— N'en parlons plus, puisque je suis incapable de comprendre.

— Je n'ai jamais prétendu que tu étais incapable de comprendre. Tu me demandes de t'expliquer ces vers. Je te les explique et tu te fâches...

— Moi, je me fâche. Par exemple ! Je m'en moque de ton Victor Hugo.

— D'abord, Victor Hugo n'est pas à moi. Ensuite, je t'aime. Ces vers sont stupides. N'en parlons plus.

— Tu ne les trouvais pas stupides il y a une minute. Tu les trouves stupides pour que je te laisse la paix.

— Nous ne nous sommes jamais disputés. Allons-nous le faire pour un motif aussi ridicule ?

— À ton aise. Je te questionne doucement et comme tu penses à autre chose, que je te dérange, tu me donnes un morceau de sucre.

— Je ne te reconnais pas.

— Moi non plus.

Cette scène d'une qualité si basse, la première entre Germaine et Jacques, se déroulait depuis le bois de Boulogne. Après son « moi non plus » Germaine se détourna et regarda les arbres. Madame Râteau s'éventait toujours.

Ils arrivèrent à Versailles, goûtèrent à l'Hôtel des Réservoirs sans que Germaine ni sa mère parlassent.

Pendant le retour, Germaine rompit le silence et, d'une voix soumise :

— Jacques, mon amour, ces vers...

— Oh !

— Veux-tu me les apprendre ?

— Écoute. Je vais te les répéter en détail :

> *Gall-amant-de-la-reine-alla-tour-magnanime*
> *Galamment-de-l'arène-à-la Tour Magne-à Nîme.*

— Tu vois bien que c'est la même chose.

— Mais non.

— Tu dis mais non et tu ne prouves rien.

— Il n'y a rien à prouver. C'est un exemple célèbre.

— Il est célèbre ?

— Oui.

— Très célèbre ?

— Oui.

— Alors, comment se fait-il que je ne le connaisse pas ?

— Parce que tu ne t'occupes pas de littérature.

— C'est ce que je disais. Je suis une idiote.

— Écoute, Germaine, tu es le contraire d'une idiote, mais aujourd'hui, tu me fais peur. Tu essayes de me faire peur exprès.

— Il ne manquait plus que ça.

— Comme c'est triste de se blesser pour une histoire aussi niaise.

— Je ne te le fais pas dire.

— Assez. J'ai mal. Je demande le silence, à mon tour.

Ainsi continuèrent-ils jusqu'aux portes de s'enfoncer des épingles. Alors madame Râteau sortit de son mutisme.

— Voyez-vous, mes enfants, dit-elle, en repliant son éventail, tout cela n'empêchait pas ce Gall d'être l'amant de la reine.

Ce mot d'une mère, atteste un sens parfait des réalités.

Madame Râteau parlait peu, mais bien. C'était soit : « Mon pauvre mari a été nettoyé en une heure », soit : « Quoi ? Monsieur Jacques, Paris s'appelait Lutèce ? Première nouvelle ».

Comme elle louait une « superbe statue de Henri IV » Jacques lui demanda machinalement si cette statue était équestre. Elle hésita, pour répondre : « Comme ci, comme ça », définissant, du coup, le centaure.

Germaine se tenait les côtes. Madame Râteau se vexait. Jacques s'enlisait.

Le lendemain de l'affaire Gall, il se réveilla triste.

Comme un opéré pense à des boissons froides, comme un blessé de la moelle épinière qui ne peut plus s'asseoir dessine des chaises, il songeait aux épouses discrètes qui aident le travail des hommes et fondent une famille. Mais il repoussait cette soif d'eau fraîche comme une soif d'alcool.

Une nuit, en étreignant Germaine, il lui chuchota qu'il souhaitait un enfant. Germaine avoua que cette douceur lui était interdite.

— J'en aurais déjà un, dit-elle, si c'était possible. Je me console en élevant des fox-terriers.

La pêche raconte son ver. Presque toutes en cachent. Pauvre Jacques ; ce serait grande imprudence que de changer son sort contre celui des bêtes royales qu'il désire. Ne sentirait-on pas, à peine revêtue leur apparence, outre les imperfections qui échappent aux yeux entre les arbres d'un parc ou la fumée des bars, quelqu'infirmité profonde.

Ces poids successifs ne le détachaient en rien de Germaine. Au contraire. Il la plaignait. Il se plaignait donc. Son amour grandissait et somnolait comme un bébé qu'on berce.

Il y eut, chez Germaine, une suprise-partie. La bande Sucre-en-Poudre vint goûter à l'improviste.

Sucre-en-Poudre comptait soixante ans et en paraissait vingt-cinq. Son régime consistait à ne boire que du champagne et à ne jamais se coucher, sauf avec des jockeys ou des professeurs de danse. Elle tenait une fumerie d'opium. On y endossait des robes japonaises en crêpe de Chine. On fumait, pêle-mêle, sur une descente de lit. On écoutait feu Caruso chanter Paillasse.

Ce joli monde cria, sauta, boxa.

Vers sept heures, tous s'entassèrent dans un panier à salade que conduisait un chauffeur blanc, sourd, muet, aveugle, comme une statue de cocaïne.

Jacques et Germaine montant chez madame Râteau l'aperçurent, de dos, assise. Seul l'éventail bougeait.

— Bonjour, maman.

— Bonjour, ma fille.

— Tu as une drôle de voix.

— Non... non.

— Si.

— Mais non...

— Mais si, madame Râteau, vous avez une drôle de voix.

— Jacques le remarque, tu as quelque chose.

— Eh, bien, dit alors la veuve, puisque tu me pousses, j'avoue que je trouve étrange qu'on donne des fêtes sans me prier de descendre.

— Mais, voyons, maman, tu n'y penses pas. D'abord tu es en deuil (sa fille oubliait qu'elle partageait ce deuil), et ensuite, je ne peux tout de même pas te faire rencontrer avec mademoiselle Sucre.

Cet extraordinaire prétexte ouvrit à Jacques une porte secrète. Car, de même qu'une dame regarde un magazine sur la couverture duquel on voit cette dame regarder ce magazine et ainsi de suite jusqu'à un certain point où l'image s'arrête, faute de place, mais continue, de même, alors que nous croyons être arrivés au fond d'une classe sociale, il en existe encore une multitude capables de prononcer cette parole d'un roi : « Je me trouve plus loin de ma sœur que ma sœur de son jardinier chef. »

Jacques acceptait tout cela. Il vivait trop en sa maîtresse pour juger ses actes ou sa famille. Maintenant, c'est sa moitié sombre qui crache comme une seiche des nuages d'encre sur sa moitié claire. Après lui avoir envoyé des secours, elle l'aveugle doucement.

Louise s'offrait Mahieddine et Mahieddine Louise. Cet échange dépourvu d'amour les rendait gais. Ils poursuivaient parallèlement au drame Jacques-Germaine, une indécente partie de plaisir.

Louise recevait des chèques d'un prince étranger. Ce prince devait régner et sortait peu de son futur royaume. Il venait pour ces conférences où les grands se réunissent à Londres. Ensuite, il passait quinze jours chez Louise. Il racontait les secrets d'Europe et comment les rois puérils, parqués ensemble, se faisaient des mystifications et changeaient les bottines devant les portes. Même il l'écrivait et madame Supplice disait souvent de sa voix d'extralucide : – Si jamais monseigneur lâche Louison, elle portera ses lettres à la frontière. Je m'étonne qu'un monseigneur écrive des choses pareilles. Elle les portera. Elle le tient.

En somme, Louise vivait libre, sauf aux grandes secousses politiques.

Le quinze de chaque mois, un officier à moustaches bleues entrait rue Montchanin, claquait des talons et lui remettait une enveloppe.

Mahieddine admirait son uniforme par le vasistas du cabinet de toilette.

Un matin, vers six heures, que Mahieddine s'habillait pour rejoindre Jacques, il eut l'idée d'une farce. Louise dormait. Il y avait sur la table de nuit une boîte pleine de monnaie et de bagues. Cette farce, plus ou moins drôle, consistait à laisser tomber bruyamment une pièce sur les autres et à réveiller ainsi la dormeuse en jouant au couple d'hôtel borgne.

Le sommeil possède son univers, ses géographies, ses géométries, ses calendriers. Il arrive qu'il nous reporte avant le déluge. Alors nous retrouvons une mystérieuse science de la mer. Nous nageons, et nous croyons voler sans effort.

Les souvenirs de Louise ne remontaient pas si loin. Le bruit de la pièce la tira d'une couche moins profonde du rêve.

— Gustave, soupira-t-elle, tu me laisseras de quoi déjeuner.

Elle soupirait dix ans avant.

Cet épisode émerveilla Mahieddine. Il riait seul dans la rue vide. Jacques l'attendait. Il raconta ce que soulève une pièce qui tombe dans un marécage endormi.

— Pauvre fille, dit Jacques, ne lui répète rien.

— Tu dramatises tout, criait Mahieddine. Tu as tort. Tu t'empoisonnes l'existence.

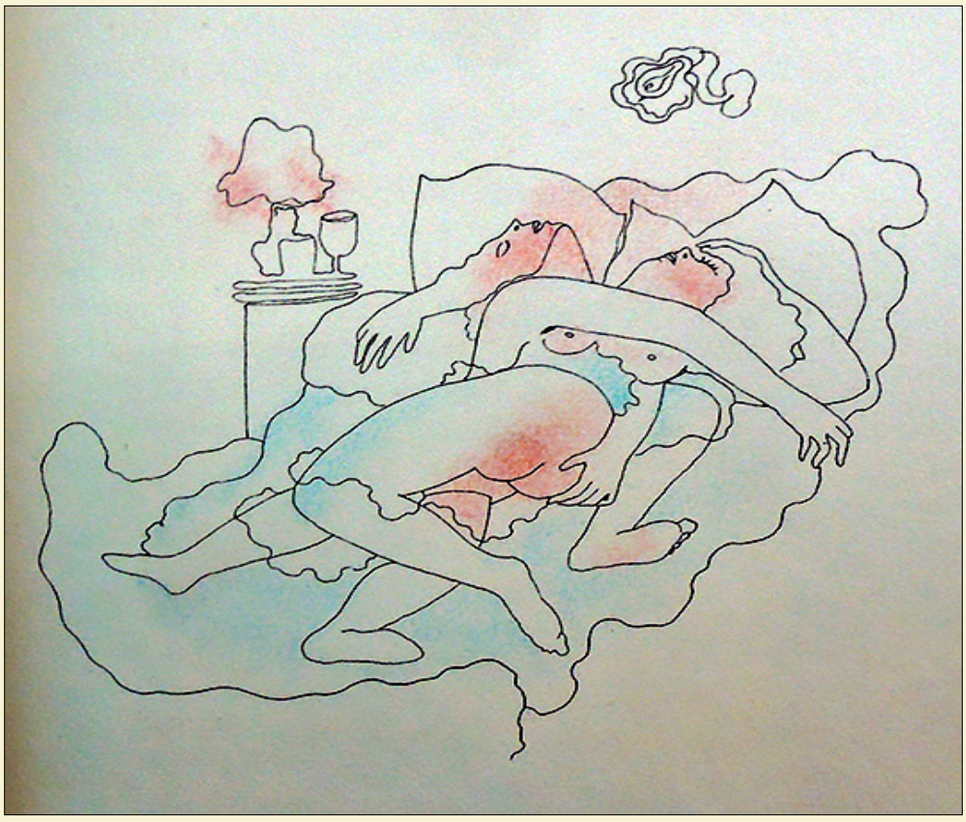
Dans le métro, Jacques s'aperçut qu'il avait oublié son bracelet-montre. Il ne voyait pas Germaine le lendemain. Le surlendemain, il alla rue Daubigny, à dix heures pour le reprendre.

Madame Supplice n'était pas dans sa loge. Il enfonça la clef, tourna, traversa le vestibule, ouvrit la porte. Que vit-il ? Germaine et Louise.

Elles dormaient, enlacées comme des initiales, et même si curieusement que les membres de l'une semblaient appartenir à l'autre. Imaginons la reine de cœur sans robe.

En face de ces corps blancs épars sur le drap, Jacques devint stupide comme Perrette devant son lait répandu. Fallait-il tuer ? C'eût été fort ridicule, et, en outre, un pléonasme. Il semblait impossible de faire ces mortes plus mortes. Sauf que Germaine remuait sa bouche ouverte et que Louise avait aux jambes des tics de chienne qui dort.

Une chose frappante était le naturel de ce spectacle.



On eût dit que les situations franches endimanchaient ces belles filles. Grandies dans le vice, elles y trouvent un délassement.

D'où remontent ces deux noyées ? Sans doute arrivent-elles de loin. Toutes les vagues et toutes les lunes les roulent depuis Lesbos pour les étaler là, sous une écume de dentelles et de mousseline.

Jacques se sentit tellement gauche qu'il pensa partir sans laisser de traces. Mais comme Jésus ressuscite un pécheur, sa présence ressuscita Louise.

— C'est toi, maman ? dit-elle, les yeux entr'ouverts.

Elle les ouvrit, reconnut Jacques et secoua Germaine.

Il fallait sourire ou battre. Jacques murmura :

— C'est du propre.

— Quoi, du propre ? cria Germaine. Tu préférerais que je te trompe avec un homme.

Une femme de cette classe, si elle aime encore, cherche un mensonge. Mais sans le comprendre, elle n'aimait plus. Depuis le dimanche de la ferme, la chaudière éteinte, son cœur n'aimait que par habitude.

— Tu es jeune, conclut Louise en bâillant.

Jacques prit le bracelet-montre et se sauva.

Le sentiment de sa sottise lui apparut chez les Berlin. Après un sursaut individuel, il revoyait sous l'angle de Germaine. Il avait rapporté sa découverte à Mahieddine qui connaissait le commerce des amies.

—Tu te montes le bourrichon, dit-il. Les lois morales sont les règles d'un jeu auquel chacun triche, et cela depuis que le monde est monde. Nous n'y changerons rien. Va les rejoindre à quatre heures au *skating*. J'ai un cours. J'irai vous prendre à six heures.

Jacques se rasa, contempla le portrait myope, se félicita d'avoir comme rivaux un Osiris et une Louise, bâcla une version grecque et courut au *skating*. On y donnait un gala au bénéfice d'une œuvre de musiciens.

VIII

LE *ROLLER-SKATING* était comble. La rumeur de Vésuve des patins sur le béton remplissait les oreilles, même pendant les pauses. Un orchestre nègre alternait avec un orgue mécanique. Les nègres se jetaient des notes de trompette comme de la viande crue. Près de l'orgue qui vomissait par derrière un escalier de carton, une dame en deuil écrivait sa correspondance sur une petite table. Elle changeait les bandes. Une foule triste tournait, chacun croyant avoir autour de lui le vide. Au sous-sol on voyait un charmant tir en ardoises orné de pipes, de cibles rouges, d'un cortège de lapins, de palmiers, de zouaves. Le jet d'eau sur quoi sautille l'œuf était un tulipier dont le tireur coupe la tulipe. La dame du tir se penchait et le refleurissait. Des hommes en chandail jouaient au bowling. Du haut, ce bowling, entre deux musiques, faisait un bruit sourd d'embauchoirs qu'on lance aux quatre coins de la chambre.

Sur le balcon du pourtour qui dominait la salle, leurs rubans affolés par les ventilateurs, deux marins américains penchaient sur le gouffre les profils de Dante et de Virgile.

Le décor était d'oriflammes et de projections.

Un numéro consistait en une rétrospective du cancan. Huit femmes, survivantes de l'âgé d'or, secouaient un vrai poulailler sur des rythmes d'Offenbach.

Quelquefois on ne distinguait que leurs jambes noires dans une literie du Palais-Royal ; quelquefois elles faisaient à pleines mains sauter leur pied en l'air comme un bouchon de champagne et la mousse des dessous les inondait. La naissance de Vénus, n'agite pas plus d'écume.

Cette danse touche le Parisien comme la corrida l'Espagnol. Elle s'achève sur le grand écart, un groupe de carte transparente, où, cassant son buste de cire, la vieille Môme Tour-Eiffel souriait, fendue en deux jusqu'au cœur.

Malgré la bousculade, Jacques trouva les jeunes femmes assises. Leur image d'idole hindoue à plusieurs membres le poursuivait. Il dut faire un effort pour les démêler.

— Tiens, dit Germaine, c'est trop froid ; prends mon verre.

Jacques buvait, heureux de mettre dans sa bouche une paille avec laquelle Germaine avait bu, lorsqu'un choc défonça, contre la table, la palissade qui entoure la piste. Des mains rouges saisirent le bourrelet de peluche. Jacques leva les yeux. C'était Stopwell.

— Bonjour, Jacques ! Vous excusez. Je patinais. Je vous ai reconnu. Je tombe comme la foudre. Je ne savais pas que vous fréquentiez le *skating*.

— Mais, cria Jacques, à cause de l'orgue qui empêchait de s'entendre, si vous le fréquentiez, vous, pourquoi ne vous y ai-je encore jamais vu ?

— Je patinais ailleurs. Cette fois, je suis ici pour l'œuvre.

Il disparut sur la piste.

— Qui est-ce ? demanda Germaine.

— C'est cet Anglais, ce terrible Anglais du Tour du Monde.

— Invitez-le, dit Louise, il est seul ; vous ne l'avez même pas prié de s'asseoir à notre table.

C'est de la sorte que les nuages se groupent, que l'air fraîchit, que les plantes s'inclinent, qu'une couleur de perle oriente l'eau.

Jacques chercha Stopwell et Stopwell vint s'asseoir entre Germaine et Louise.

Comme dit Verlaine de Lucien Létinois : « Il patinait merveilleusement. » Il portait des *knickerbockers*, charmantes culottes anglaises qui se bouclent sous le genou et retombent sur la jambe, des bas écossais, une chemise molle, une cravate aux rayures de son club. Sa grâce, son aisance frappèrent Jacques.

Il le voyait toujours dans la boîte Berlin et, comme une toile qui donne peu de chose sans cadre, sans lumière, ne trouve sa force que définitivement encadrée, contre un mur, sous un éclairage cru, Stopwell prenait, au skating, un relief nouveau.

Germaine parla de l'élégance masculine. Jacques, agacé, prétendit que tous les hommes anglais ont une élégance régimentaire et que l'élégance française l'emporte par sa rareté même. Il cita l'accoutrement de tels membres du Jockey-Club dont la singularité charmante n'appartient qu'à eux. Il voulut faire comprendre la silhouette de feu le duc de Montmorency, élimé, taché, emportant son gibus à table.

Il manqua son but. Le malheur qui s'approche prive un homme de tous ses moyens.

Stopwell l'approuve. Stopwell parle. Il souligne ses fautes de français. C'est la première fois qu'il parle. Chez les Berlin, il ne daigne.

Il parle de l'Angleterre. C'est un marin qui parle de son navire, Jacques est juste ; il le trouve noble. De son fauteuil d'extrême droite, il s'incline. Il baisse la tête.

Maintenant Stopwell l'écrase d'une réponse indirecte. Il parle d'élégance. Il coupe ses phrases de vous savez, gentils, terribles, comme sa poignée de main.

—Il y a de la véritable élégance à Londres, vous savez, dit-il. En face Rumpelmayer, par exemple, (il s'adresse aux femmes)... la petite échoppe du chapelier Lock. C'est une chose très noire et très petite ; si petite, que les commis clouent les caisses dans la rue. Tout le charbon de l'Angleterre (et Stopwell prend la voix de Lady Macbeth lorsqu'elle prononce la phrase illustre : *Tous les parfums de l'Arabie...),* tout le charbon de l'Angleterre a fait ce petit diamant. Derrière sa vitrine, comme vous dites, on voit de très, très vieux couvre-chefs, des couvre-chefs d'un siècle, blancs de poussière. Monsieur Lock ne les brosse jamais. Et si lord Ribblesdale essaye son chapeau... alors, vous savez... c'est mag-ni-fique.

Il scande ce magnifique et appuie sur le mag et le fique en enfonçant ses mains dans ses poches de pantalon, bourrées de chaînes et de clefs en nickel.

Les femmes se taisent.

Germaine boit ses paroles. Ses yeux chavirent.

Jacques est éperdu, car, incorporé à cette femme qui se détache de lui sans transition, il se voit diminuer à mesure qu'elle s'éloigne. Pareil au savetier des *Mille et une Nuits* il réintègre sa forme primitive. Il redevient ce qu'il était avant leur amour.

Ce supplice physique et moral dépasse ses forces.

— Qu'avez-vous, mon petit Jacquot ? demande Louise. Votre lèvre tremble.

Mais Germaine n'entend plus ni la question ni la réponse.

— Houp ! ordonne Stopwell, qui se dresse sur ses roulettes, venez patiner avec moi.

Germaine quitte la table et le suit comme une esclave.

Jacques regarde la piste. Elle s'allonge et se courbe dans des miroirs déformants. La musique aussi change comme quand on s'amuse à écouter un orchestre en se bouchant et se débouchant les oreilles. Il voit Peter et Germaine, moines du Gréco. Ils s'étirent, ils verdissent, ils montent au ciel, pâmés, foudroyés par les lampes au mercure. Ensuite ils roulent loin, très loin : une Germaine large, nabote ; Stopwell devenu un fauteuil Louis-Philippe qui lancerait ses pieds à droite et à gauche. Le bar tangue. Louise approche le visage flou des films artistiques. Elle remue la bouche et Jacques n'entend aucune parole.

Il n'est plus richement emboîté par la personne de Germaine. Il sent ses os, ses côtes, ses cheveux jaunes, ses dents en pointe, ses taches de rousseur, tout ce qu'il déteste et qu'il ne constatait plus.

Sous les projecteurs de la valse qui l'étrangle, Germaine et Stopwell passent d'un bout du ring à l'autre, sur une jambe, les mains jointes, dans la pose de l'aurige. Stopwell bombe le torse. Il se croit Achille. Une seconde Jacques le trouve absurde et pense naïvement que Germaine va s'en apercevoir, fuir, revenir seule, avouer que c'était une farce.

Louise n'est pas méchante, mais elle est femme. Elle se souvient. Elle contemple complaisamment la victime.

Mahieddine arrive. Louise cligne de l'œil, abaisse les coins de la bouche et désigne du menton le couple qui valse.

Mahieddine répond à ces grimaces explicatives par une autre qui consiste à avancer la lèvre inférieure et à incliner la tête en ouvrant des yeux énormes.

La tête coupée de Jacques roule sur sa poitrine.

— Rentre-le, dit Louise à son amant. Il va tourner de l'œil.

Jacques refuse. Il n'est pas de ceux qui partent. Il est de la race maudite qui reste, qui boit la dernière goutte.

La valse cesse. Germaine et Stopwell rentrent en s'accrochant aux chaises et aux consommateurs. Germaine tombe sur une grosse dame. Elle rit. La dame l'insulte. Stopwell hausse les épaules. Le mari de la dame se lève. La dame le calme et l'oblige à se rasseoir.

Jacques devine la scène. Tout cela n'est pas très au point.

Louise, avec le même geste du menton, et comme à un enterrement on prévient l'ami bavard qu'il se trouve derrière un membre de la famille, montre à Germaine le malheureux.

— Il se remettra, dit-elle.

Ce mot était humain dans le sens où la loi estime pitoyable la balle que l'officier tire à bout portant sur un fusillé qui respire encore.

— Une cigarette ? offre Stopwell.

Charmante attention des hautes œuvres.

La retraite jouée, ils sortirent. Ils montèrent dans l'automobile de Germaine. Jacques hissé, ballotté, sans force, voyait à droite et à gauche un décor trouble. Un profil : Mahieddine ; l'Odéon, des affiches, le Luxembourg, la taverne Gambrinus, le bassin. On reconduisait Stopwell.

L'automobile s'arrêta près du Panthéon. Stopwell descendit. Comme Jacques restait à sa place :

— Allons, dit Germaine, tu dors ? On arrive.

Il balbutia, sauta, rentra en silence avec Stopwell. Mahieddine retournait chez Louise.

Peter regagna sa chambre et Jacques la sienne. Là, tombant à genoux devant le lit, il évacua les larmes qui tendaient une loupe d'eau entre ses cils et lui montraient un univers grotesque.

Jacques ne comprenait pas comment il pourrait vivre, se coucher, se lever, se laver, travailler, continuer, avec une souffrance incroyable et qui semblait à peine pouvoir s'endurer une heure.

Il s'excusa, ne dîna pas, se coucha. Il espérait la trêve du sommeil.

Le sommeil n'est pas à nos ordres. C'est un poisson aveugle qui monte des profondeurs, un oiseau qui s'abat sur nous.

Il sentait nager le poisson en cercle, hors des limites. L'oiseau fermait ses ailes, se posait au bord de l'insomnie, tournait le cou, se lissait les plumes, piétinait, n'entrait pas.

Jacques retenait sa respiration d'oiseleur. Enfin, l'oiseau prenait son élan, fuyait, et Jacques restait en face de l'impossible.

Impossible. C'était impossible. À cause de cette vitesse acquise du cœur de Germaine, Jacques ne pouvait distinguer aucune transition.

Il avait vu, d'une seconde à l'autre, un visage à des kilomètres. Il avait senti molle une main qui cherchait hier encore la sienne. Son regard avait rencontré, à la place de l'œil qui câline, l'œil qui inspecte.

Il se répétait : C'est impossible. Je rêve. Stopwell méprise les femmes et feint le reste par une pose d'Oxford. Il est vierge. Il fait la grimace dès qu'on parle d'amour physique. « Ça ne se fait pas », dit-il, et il ajoute : « Comment peut-on se coucher avec les autres ? »

Même si Germaine éprouve un caprice, elle rencontrera le vide.

Stopwell se méfie de la France. Sur l'autre bord de la Manche, son père le pasteur, son équipe de *foot-ball* et son régiment le regardent. L'alerte n'aura pas de suite.

Soudain, une épaisseur habite ses yeux. Ses mâchoires se contractent. L'oiseau est dans le piège, le poisson dans le bocal. Il dort.

Il rêve. Il rêve qu'il ne rêve pas et que Stopwell, qui porte une jupe d'Écossais, le force à croire qu'il rêve. Ensuite, il patine, il vole. Il vole autour du

skating où poussent des arbres. Stopwell cherche à l'humilier, dit à Germaine qu'il rêve, qu'il ne vole pas réellement. Germaine sautille auprès de Stopwell à l'aide d'une ombrelle. Cette ombrelle leur sert de parachute. La jupe de Stopwell devient très longue, avec une traîne.

Germaine, accompagnée par un orgue d'église, chante l'Honorât Silencieux. Ce titre dépourvu de sens en possède un dans le rêve.

Jacques tombe. Il arrive au fond d'un trou de linge. Il est réveillé. Il entend Mahieddine qui se couche. C'est donc le matin. Il se rendort. Il retrouve le *skating*. Sa piste tourne. C'est ainsi que Stopwell a l'air de patiner. Il dénonce le subterfuge à Germaine. Elle rit, l'embrasse. Il est heureux.

Petitcopain le secoue pour l'étude. Il se lève, passe de l'eau froide sur sa figure.

Un à un, comme des soldats à l'appel, ses souvenirs endormis se réveillent et se rangent en peloton. Le souvenir du *skating* à son tour. Mais à peine se trouve-t-il là, que les autres rapetissent. Lui seul grandit, gonfle, devient colosse.

Les assassinés peuvent vivre sans comprendre leur blessure tant que le couteau y reste. L'enlève-t-on ? Le sang coule et les chairs travaillent.

L'eau froide ôte à Jacques le couteau.

Il décide, bien que Germaine dorme à cette heure, de courir se faire embrasser, gronder, fermer sa plaie.

Au réveil, c'est en nous l'animal, la plante qui pensent.

Pensée primitive sans le moindre fard. Nous voyons un univers terrible, parce que nous voyons juste. Peu après l'intelligence nous encombre d'artifices. Elle apporte les petits jouets que l'homme invente pour cacher le vide. C'est alors que nous croyons voir juste. Nous mettons notre malaise sur le compte des miasmes du cerveau qui passe du rêve à la réalité.

Jacques se rassurait. L'étude était à neuf heures. Il y serra la main de Peter. À dix heures, il se jeta dans une automobile, acheta des fleurs en route, et s'arrêta chez Germaine.

Joséphine ouvrit, surprise. Germaine dormait.

— Je la réveillerai, dit-il.

Jacques entra. Germaine, reportée en arrière par le songe, présentait son ancien visage. Il le détaillait, se réjouissait. Il posa les fleurs fraîches sur ses joues.

Elle était de ces personnes alertes qui se réveillent vite.

— C'est toi ! dit-elle ; tu n'es pas fou de déranger le monde à une heure pareille.

— Je ne tenais plus, répondit-il. J'avais rêvé que tu me quittais. J'ai sauté dans un fiacre.

Germaine n'hésite pas à briser un cœur. Elle partage avec les domestiques cette opinion qu'une chose précieuse, brisée, se recolle.

— Tu n'as pas rêvé, mon bonhomme. Garde ton bouquet. Je suis franche. J'aime Peter et il m'aime. Tu en trouveras douze qui me valent. Laisse-moi dormir.

Elle se tourna vers le mur. Jacques se coucha par terre et sanglota.

— Dis donc, fit Germaine, ce n'est pas un hôpital, cette chambre. Je déteste les hommes qui pleurent. Retourne rue de l'Estrapade et travaille. Tu ne mènes pas l'existence d'un élève qui prépare des examens.

Jacques suppliait. Elle avait pris cette paraffine, ce masque contre les gaz, des gens qui n'aiment plus.

Elle mesurait l'amour de Jacques aux siennes. Elle pensait que cette crise passerait en un jour. Elle sonna.

— Joséphine, apportez un peu de cognac à monsieur Jacques.

Elle imitait le dentiste qui sait que l'extraction tourne le cœur, provoque un ébranlement vite disparu.

Jacques buvait, pour lui plaire. Joséphine le souleva, lui donna son feutre, sa canne, le poussa dehors, toujours comme le domestique du dentiste. Il connaît les suites du choc opératoire mais doit introduire un nouveau client qui s'impatiente.

De cette minute, la vie de Jacques fut voilée comme une roue de bicyclette après une chuté, comme une plaque de photographie lorsqu'on entr'ouvre l'appareil.

— Sois bon avec lui répétait madame Berlin au professeur, il souffre.

— De quoi ?

— Laisse. Les femmes devinent certaines choses.

Car elle poursuivait son roman.

Mahieddine continuant de voir Louise, ses départs et ses retours déchiraient Jacques. Ce voisinage le consolait mal.

Attendre est la plus minutieuse occupation. Le cerveau, comme une ruche le jour de l'essaimage, se vide et ne conserve que les éléments d'un travail sans joie. Si nos sens frivoles le dérangent, les abeilles de la douleur les paralysent. Il faut attendre, attendre, attendre ; manger machinalement pour donner des forces à l'usine des faux bruits, des faux calculs, des faux souvenirs, des faux espoirs.

Que faisait Jacques ? Il attendait.

Qu'attendait-il ? Un miracle. Un signe de Germaine, un pneumatique.

Couché sur son lit, le cœur noué comme ces nœuds de marine que les mouvements de la corde lâchent ou contractent, il guettait la porte cochère, le télégraphiste qui monte les dépêches aux étages.

Il inventait les bruits de la voûte et de l'escalier. Les bruits distincts s'évanouissaient dans le corridor.

Sortait-il ? Il n'osait rentrer. Il demandait à la concierge :

— A-t-on monté un pneumatique pour moi ?

— Non, monsieur Forestier, répondait-elle.

Alors, il pensait que la concierge pouvait n'avoir pas vu le télégraphiste. Il comptait jusqu'à douze sur chaque marche. Son esprit crédule imaginait que, pendant cette opération, le pneumatique pourrait naître sur sa table, spontanément.

Un matin, il le reçut. Viens à cinq heures, chez Louise, écrivait Germaine, j'ai à te parler.

Il l'embrassa, le plia, l'enferma contre la photographie myope et, même dans la suite, ne le quitta jamais.

Comment patienter jusqu'à cinq heures ?

Il remua, il parla, il tua un peu le temps qui le tuait beaucoup.

Stopwell l'évitait, ne le rencontrait qu'à table. Mahieddine le crut guéri, madame Berlin, héroïque. Ses amours avec Jacques lui apparaissaient comme celles du duc de Nemours et de la princesse de Clèves.

À quatre heures, Jacques se rendit rue Montchanin.

Il y trouva les deux femmes. Louise feignait de se polir les ongles. Germaine marchait de long en large. Elle portait une coiffure qui lui découvrait les oreilles, des boucles d'oreilles, un visage neuf, un costume tailleur à carreaux noirs et beiges que Jacques ne connaissait pas.

— Assieds-toi, dit-elle. Tu sais ma franchise. Je ne suis pas de ces femmes qui dissimulent. Stopwell ne veut pas... elle insista : il ne veut pas que nous nous mettions ensemble sans que tu le saches et que tu l'acceptes. J'avoue ne pas connaître beaucoup d'amis qui agiraient de la sorte. Nous devons dîner ce soir à Enghien. Est-ce oui ou non ?

— Allons... mon petit Jacques, dit Louise, en arrêtant son polissoir... allons, un joli geste.

Elle ne se sentait pas mécontente.

Ce joli geste exaspéra Jacques. Il retrouva des forces pour répondre :

— Il n'y a pas de jolis gestes, Louise. Ce sont les ministres et les dames patronnesses qui font de jolis gestes. Je m'incline. On n'empêche pas les cœurs.

Il reste un espoir sous la guillotine, puisque si le couperet se détraque, la justice fait grâce. Jacques espérait encore que sa grandeur d'âme toucherait Germaine et la ramènerait à lui.

— Serrons-nous la main, dit-elle.

Il reconnut la poignée de main anglaise.

— Un peu de thé ? demanda Louise.

— Non, Louise... non. Je rentre.

Il ferma les yeux. Sous ses paupières, à force d'avoir regardé la robe de Germaine, il traduisait son damier en rouge, glissant lentement vers la droite, se reformant à gauche et glissant encore.

Rue de l'Estrapade, Jacques frappa chez Stopwell.

— Stopwell, déclara-t-il, elle m'a tout avoué ; elle est libre.

Peter crut-il qu'elle avait tout avoué, ou profita-t-il d'une occasion pour donner le coup de lance ?

— Nous sommes des gentlemen. Il faut que vous sachiez que je ne soupçonnais pas qu'il y eût une femme dans la chambre de Maricelles. J'entendais remuer. Je croyais surprendre Petitcopain.

Après ces phrases incompréhensibles, Jacques se retrouva dans le corridor comme lorsqu'on y est à colin-maillard et que des joueurs vous étourdissent.

Mahieddine sortait. Jacques l'en empêcha et le cuisina. Il apprit que le soir de Germaine rue de l'Estrapade, pendant le rite de la pendule, Stopwell, prévenu par Petitcopain, entra chez Maricelles et s'excusa. Germaine le retint, lui dit qu'elle attendait Jacques, l'interrogea sur le nombre des élèves, le travail, les collèges d'Angleterre. Stopwell trouvait que les collèges de France manquent de sport et lui demanda si elle était sportive. Elle répondit que non. Elle se contentait du patinage à roulettes. Elle indiqua leur *skating*.

— Je me sauve, s'écria Stopwell, car j'ai peur que Forestier ne remonte. Il est susceptible, savez-vous. Il croirait que je suis venu exprès. Promettez-moi de ne pas lui dire que j'ai ouvert cette porte.

Jacques se souvint de ses plaisanteries, de l'Anglais du Tour du Monde.

Il réintégra sa chambre. Sur le plus propre de ses souvenirs, il venait de trouver une tache.

Et voici où nous le rencontrons au commencement de ce livre. Il se cambre. Il résiste. Redevenu Jacques, il se regarde dans le miroir.

Un miroir n'est pas l'eau de Narcisse ; on n'y plonge pas. Jacques y appuie le front et son haleine cache cette figure pâle qu'il déteste.

Lunettes noires ou mélancolie éteignent les couleurs du monde ; mais, au travers, le soleil et la mort se peuvent regarder fixement.

Il envisagea donc le suicide sans grimace, comme un voyage de luxe. Ces voyages paraissent irréels. On se force pour les préparatifs.

Jacques craignait les fins ignobles. Il revoyait le journaliste de Venise, vert et joufflu. Il se rappelait un suicidé après les courses de Maisons-Lafitte, au bord de la Seine, les tempes en marmelade, avec des pieds de danseur à cause des remous de l'eau où il flottait à demi.

La veille, un docteur, locataire du cinquième, déplorait le nombre des décès par les stupéfiants. Il racontait l'histoire d'une de ses clientes lui téléphonant, la nuit, presque folle. Son amant, qu'elle croyait endormi, était mort. Il avait prisé trop de poudre.

Le docteur arrive, habille le cadavre et le porte, bras-dessus bras-dessous, dans un fiacre, jusqu'à une clinique complaisante, pour sauver cette femme mariée, éteindre le scandale autour d'un nom d'industriels connus.

Jacques se décide.

Il alla, vers onze heures du matin, au *skating*. La salle déserte changeait d'air. Le barman balayait son bar. Jacques lui dit bonjour et, fort rouge, commença :

— Vous savez que je ne me drogue jamais.

— Oui, monsieur Jacques, répondit le barman, qui connaissait la phrase des novices.

— Vous en avez ? C'est pour une Russe.

Le barman passa derrière sa caisse, tendit le cou pour voir s'ils étaient seuls, descendit d'un dressoir le Jéroboam qui l'ornait, ôta le fond postiche et demanda :

— Combien en désirez-vous ? Quatre grammes ? douze grammes ?

— Donnez-moi dix grammes.

Le barman compta dix petites enveloppes à vingt francs l'une, empocha deux billets et recommanda la plus extrême prudence.

— Comptez sur moi, dit Jacques qui mit les doses dans sa poche, lui serra la main et quitta le *skating*.

Pour sortir plus vite, il traversa la piste. Cette piste était sa Place de Grève. Elle affermit sa résolution.

Il rentra tranquillement comme quelqu'un qui, possédant billet et place de *sleeping,* n'a plus à se préoccuper des ennuyeux détails du voyage.

IX

MALGRÉ LA DIFFÉRENCE des classes, la vie nous emporte tous ensemble, à grande vitesse, dans un seul train, vers la mort.

La sagesse serait de dormir jusqu'à cette gare terminus. Mais, hélas, le trajet nous enchante, et nous prenons un intérêt si démesuré à ce qui ne devrait nous servir que de passe-temps qu'il est dur, le dernier jour, de boucler nos valises.

Pour peu que le couloir reliant les classes rapproche clandestinement deux âmes et les mélange, la certitude que la fin du voyage ou que la descente de l'une d'elles en route anéantira l'idylle, rend la perspective du but intolérable. On voudrait de longues haltes en rase campagne. On regarde la portière qui est, à cause du mouvement des fils télégraphiques, une harpiste maladroite, travaillant un arpège et le recommençant toujours.

On essaye de lire ; on approche. On envie ceux qui, à la minute de mourir, pensant comme Socrate au coiffeur pour Phédon et au coq pour Esculape, mettent sans effroi leurs affaires en ordre.

Jacques, trop seul, se jetait du train en marche. Ou bien, peut-être, ce scaphandrier qui étouffe dans le corps humain veut-il s'en dévêtir. Il cherche le signal d'alarme.

Il se déshabilla, écrivît quelques lignes sur un bloc qu'il mit en évidence et déplia les paquets de poudre.

Il les vida par le coin dans une vieille boîte de cigarettes. Le contenu scintillait comme du mica.

Il avait sur un meuble, habitude prise chez Stopwell, une bouteille de whisky, un siphon et un verre. Il versa du whisky, mélangea la poudre et but d'une traite. Ensuite, il alla s'étendre.

L'invasion se fit de tous les côtés à la fois. Sa figure durcissait. Il se souvint d'une sensation analogue chez le dentiste. Il touchait d'une langue pâteuse des dents étrangères enchâssées dans du bois. Un froid de chlorure d'éthyle vaporisait ses yeux et ses joues. Des vagues de chair de poule parcouraient ses membres et s'arrêtaient autour du cœur qui battait à se rompre. Ces vagues allant, venant, des orteils à la racine des cheveux, imitaient la mer trop courte et qui ôte toujours à une plage ce qu'elle donne à l'autre. Un froid mortel remplaçait les vagues ; il jouait, s'épanouissait, disparaissait et reparaissait, comme les dessins de la moire.

Jacques sentait un poids de liège, un poids de marbre, un poids de neige. C'était l'ange de la mort qui accomplissait son œuvre. Il se couche à plat ventre sur ceux qui vont mourir, et pour les statufier guette leur moindre distraction.

La mort l'envoie ; on dirait ces ambassadeurs extraordinaires qui épousent à la place des princes. Aussi le font-ils avec indifférence.

Un masseur n'est plus touché par la peau des jeunes femmes. L'ange travaille froidement, cruellement, patiemment, jusqu'au spasme. Alors, il s'envole.

Sa victime le devinait implacable, pareil au chirurgien qui donne le chloroforme, aux boas qui, pour manger une gazelle, se dilatent peu à peu comme une femme qui accouche.

« L'homme de neige... l'homme de neige... » Une rengaine confuse charmait ses oreilles. On parle aux enfants de l'homme au sable, quand ils veulent rester le soir avec les grandes personnes et perdent pied dans des sommeils naïfs. Le menton qui leur touche la poitrine les réveille, les ramène ahuris à la surface.

Jacques entendait une voix qui modulait : « L'homme de neige... de neige... de neige... » Il ne fallait pas s'y laisser prendre et Jacques faisait la planche, la tête en arrière, les oreilles sourdes plongées seules dans l'élément inconnu. Car le travail de l'ange avait ceci de terrible qu'étant illimité il se produisait dessus, dessous et à l'intérieur. Il n'était pas brutal ; l'ange se reposait et reprenait de plus belle.

Entre la décision de se noyer, l'acte et les surprises qu'il réserve à l'organisme, que de distances ! Bien des faibles, à peine l'eau entre-t-elle dans leurs narines, nagent, ou, ne sachant pas nager, inventent désespérément la natation.

La peur gagnait Jacques. Il voulut prier, joindre les mains. Elles étaient lourdes, intransportables.

Un bras mort sur lequel on a dormi se charge vite d'eau de Seltz ; il pétille et peut obéir. Les mains de Jacques demeuraient inertes.

Les mouvements qu'on exécute en aéroplane ne se constatent pas. L'appareil reste immobile. Enfermé dans le casque et les lunettes, on voit les maisons qui rapetissent et qui enflent, une ville morte que son fleuve divise. Cette ville se balance ou dresse une carte d'atlas contre un mur. Soudain, le *looping* nous la montre peinte au-dessus de nos têtes. Ce jeu du monde autour des pilotes s'accompagne d'angoisse. Le ventre s'évanouit. Les oreilles se bouchent. Le vertige traverse la poitrine de son fil à couper le beurre. Il arrive d'atterrir en se croyant à mille mètres d'altitude : on prend les bruyères pour une forêt.

Jacques, sur son lit, commençait à embrouiller ses symptômes avec les phénomènes extérieurs. Les cloisons respiraient. Le bruit de la pendule sortait tantôt de l'encrier, tantôt de l'armoire. La fenêtre était close ou grande ouverte sur un ciel d'étoiles. Le lit glissait, penchait, se tenait en équilibre instable. Il retombait et se recabrait lentement.

Le cerveau de Jacques devint plus lucide, malgré un murmure de ruche. Il vit Tours, sa pauvre mère ouvrant la dépêche, se pétrifiant, son père bouclant des sacs.

« Voilà la fin, pensa-t-il. La mort nous montre toute notre existence. » Mais il ne voyait rien d'autre. Sa mère changeait de figure. C'était Germaine. C'était Germaine ou sa mère. Puis Germaine seule, qu'il avait un mal atroce à se rappeler. Il confondait sa bouche et ses yeux avec les yeux et la bouche d'une Anglaise, une des bêtes de son désir, entrevue au Casino de Lucerne. Le tout fut englouti par un *edelweiss*. Il contemplait à la loupe cette petite étoile de mer en velours blanc qui poussé sur les Alpes. Il avait neuf ans. On manqua le train de Genève parce qu'il trépignait, qu'il voulait qu'on lui en achetât un.

Les souvenirs... se disait-il. Voilà les souvenirs.

Mais il se trompait. L'*edelweiss* termina la séance.

Les bêtes nocturnes se cachent le jour ; un incendie les chasse de leurs trous. La fin d'une corrida mêle le public des places de soleil et des places d'ombre ; le tumulte de la drogue mêlait en Jacques sa moitié d'ombre et sa moitié de lumière. Il ressentait vaguement un dégoût, un désastre étrangers au drame physique. Il ne se souvenait ni de son cœur gaspillé, ni de ses semaines crapuleuses ; il les vomissait comme un ivrogne rejette le vin qu'il oublie avoir bu.

Jacques s'élève. Il perd ses bornes. Il voit le dessous des cartes. Il n'a pas conscience du système qu'il bouleverse, mais il se pressent une responsabilité. La nuit du corps humain possède ses nébuleuses, ses soleils, ses terres, ses lunes. Un esprit moins esclave d'une matière engourdie devine combien le mécanisme de l'univers est simple. S'il ne l'était pas, il se détraquerait. Il est simple comme la roue. Notre mort détruit des univers et les univers de notre ciel sont à l'intérieur d'un personnage dont la taille déconcerte. Dieu contient-il le tout ? Jacques retombe.

Les spéculations de cette envergure sont fréquentes chez les intoxiqués. Elles illusionnent bien des médiocres sur leur intelligence. Ils s'imaginent résoudre les problèmes éternels.

Après une accalmie, les moires, les frissons, les crampes recommençaient. Jacques se sentait de moins en moins de force pour la lutte. Des sources de sueur trouaient son corps. Le cœur battait peu. Il le sentait battre d'autant moins qu'il venait de battre trop. Il touchait des épaules sous l'ange. Il enfonçait. L'eau montait plus haut que ses oreilles. Cette phase fut interminable.

Jacques ne résistait plus.

— La... la... la... disait l'ange, vous voyez bien qu'on y arrive... que ce n'est pas si pénible...

Jacques répondait :

— Oui... oui... c'est très facile, très facile... attendait sans révolte.

Enfin, pareil au voilier torpillé, devenu lourd comme un immeuble, saluant et s'enfonçant de biais dans la mer, Jacques coula.

Il n'est pas mort.

L'ange exécute on ne sait quel contre-ordre.

Petitcopain revient d'un bal d'internes (son premier bal), à cinq heures du matin, et, moitié pour prendre des allumettes, moitié pour établir la preuve de son exploit, trouvant de la lumière sous la porte, entre chez Jacques.

Il voit ce faux cadavre, le bloc sur lequel Jacques avait écrit, réveille Mahieddine, Stopwell, les Berlin, le docteur du cinquième.

On fit des bouillottes, des cataplasmes. On frictionna Jacques. On lui versa du café noir entre les dents. On ouvrit la fenêtre.

Madame Berlin, qui se croyait la cause du suicide, pleurait à chaudes larmes. Berlin drapait une couverture sur ses épaules.

Les secours s'organisèrent. On chercha une garde. À huit heures, le docteur affirma que Jacques était sauf.

À quoi devait-il de vivre ? À un filou. Encore une fois, mais à rebours, le sauvait sa moitié d'ombre. Le barman lui ayant vendu un mélange assez inoffensif.

LA CONVALESCENCE fut longue, car le sang empoisonné lui donna la jaunisse. Après la jaunisse se déclarèrent à la jambe gauche les symptômes d'une névrite qui se dissipa. Il en aimait les blessures aiguës qui seules distraient d'une idée fixe et que la médecine nomme exquises, les admirant à l'égal d'une enluminure de missel.

Malgré la disparition décente du champion de saut, la rue de l'Estrapade augmentait son épuisement.

Enfin, comme il devenait transportable, sa mère qui habitait l'hôtel et le veillait depuis trente jours, assistée de Petitcopain, l'emporta en Touraine.

C'est là que, désintoxiqué du poison et des remèdes, Jacques se réveille une après-midi de février.

Le papier qui couvre sa chambre représente une vieille chasse à courre. Les braises sont intenses, fourrées, zébrées, félines de loin, et terribles si on approche, comme une figure de tigre. Sa mère tricote près de la chaise-longue.

Jacques prolonge l'engourdissement. Il feint de sommeiller encore. Il empêche ses souvenirs d'enfance de gêner ses souvenirs nouveaux.

Il pousse interminablement, maladroitement, des pièces d'échecs : Germaine, Stopwell, Osiris, Jacques Forestier. Il corrige ses fautes, combine des coups impossibles.

Ce jeu l'éreinte et lui gâche ses petites forces de convalescent. Après quelques secondes, l'échiquier se brouille ; Osiris, Stopwell, Germaine l'entourent. Il est battu, toujours battu.

Jacques se demande s'il n'y a pas maldonne, si Germaine n'était pas une contrefaçon de ses désirs, pipés par une ressemblance. Mais non. Le désir ne trompe pas. Elle est bien de la race.

Car c'est une race sur la terre ; une race qui ne se retourne pas, qui ne souffre pas, qui n'aime pas, qui ne tombe pas malade ; une race de diamant qui coupe la race des vitres.

Jacques en adorait de loin le type. C'est la première fois qu'il s'y frotte.

Que peuvent une Germaine, un Stopwell l'un contre l'autre ? Mais Stopwell peut rayer, jusqu'à l'âme, Petitcopain.

Race fleuve aussi. Petitcopain et Jacques sont de la race noyée. Jacques s'en tire à bon compte. Un peu plus, il y restait. D'ailleurs, à quoi bon le repêchage ? Qu'un de ces fleuves coule, qu'une de ces pierres miroite, il y courra fatalement.

Hé bien ! non. Il luttera. La volonté change les lignes de nos mains. À force de digues on détourne le sort. Ulysse s'attache ; il s'attachera. Dans un foyer, il fuira les sirènes. Il est facile de les reconnaître. Si on décide de ne plus prêter une oreille crédule on découvre vite la vulgarité de leur répertoire musical.

Le diamant, qu'est-ce ? Un fils de charbonniers, devenu riche. Ne lui sacrifions pas notre chance. Ni fleuve ni diamant. L'eau molle et l'eau dure n'auront plus ses larmes.

Ainsi Jacques se fait des mots. Il croit fixer un type, cerner l'ennemi, le voir en face, ligoter le fantôme, se mettre en garde contre un danger connu.

Les mots fleuve, diamant, vitre, sirène, sont des fétiches nègres. Mieux vaudrait un signalement. Mais quel signalement ? Le vrai monstre a beaucoup trop de têtes différentes. Leur multitude cache son corps.

Jacques bouge, regarde sa mère en souriant. Elle se lève. Elle va faire une maladresse charmante, avouer sa jalousie.

— Jacques, dit-elle, mon Jacques, il ne faut plus te tourmenter pour une mauvaise femme.

Jacques lâche ses résolutions d'un seul coup. Il se contracte, se révolte. Madame Forestier se rassoit. Il cherche sur la table un porte-carte, l'ouvre, tire par bravade la photographie de Germaine. Que voit-il ? Une actrice. Il ferme les yeux. Sa martingale réapparaît. Il s'y accroche, Sa mère pardonne et, pour rompre le silence :

— Tu te souviens d'Idgi d'Ybreo à Mürren ?

Elle compte ses mailles...

— Le journal annonce sa mort au Caire.

Cette fois, madame Forestier lâche son ouvrage. Jacques se renverse. Des larmes coulent sur ses joues, des larmes profondes.

— Jacques... mon ange... s'écrie-t-elle. Qu'y a-t-il ? Jacques !

Elle l'embrasse, l'enferme dans son châle. Il sanglote sans répondre.

Il voit un lit. Contre ce lit, le Dieu Anubis se dresse. Il a une tête de chien. Il lèche une petite figure toute froide, toute noble, déjà momifiée par la douleur.

ÉPILOGUE

AU BOUT DU MOIS, Jacques se trouvait plus valide qu'avant sa maladie, car le repos d'une maladie soigne les nerveux. Il lui fallait reprendre ses études. On décida qu'il retournerait à Paris avec sa mère, qu'ils y habiteraient en ménage et que madame Forestier logerait un répétiteur. Jacques avait suggéré ce système. Il se sentait encore trop déséquilibré pour vivre sans appui. Il savait que sa mère et lui s'entre-meurtriraient sans doute, mais un point fixe d'amour, de respect, lui signalerait la moindre dérive. Sa propre nature n'était pas assez droite pour l'avertir. Elle penchait et dérivait sans secousses.

Monsieur Forestier n'avait plus besoin de fil à plomb. Il donna sa femme à son fils. Il irait les voir en mai.

Le matin du retour à Paris, Jacques, à son regret de n'y pas débarquer seul, comprit combien la présence de madame Forestier serait indispensable. Il suffoquait. Il n'osait se mettre à la foule. Il entrait mal dans la mer. Il la retrouvait froide et folle.

Madame Forestier devait aérer l'appartement, s'entendre avec du personnel, ôter la lustrine et le camphre. Jacques la rejoindrait à sept heures pour dîner en ville.

La rue excitait son corps guéri. Il se disait : J'ai les yeux ouverts. Je regarde Paris comme je regardais Venise. Il faut des drames pour m'éveiller.

Ensuite il retombait inerte sous un chaos d'immeubles, d'autobus, d'enseignes, de barricades, de kiosques, de sifflets, de grondements souterrains. Il se rappelait les jeunes gens de Balzac qui,

en arrivant à Paris, posent le pied sur le premier échelon d'une échelle d'or. Il ne trouvait pas un engrenage où se faire mordre. Sur ce Paris léger, il surnageait lourdement. Il était de l'huile sur de l'eau ; une épave. Il s'écœura.

Il fallait rendre visite à un précepteur possible que connaissait son père, rue Réaumur. Par chance, le précepteur n'était pas à la maison. Jacques laissa une carte.

Au moment où il passait devant la poste de la Bourse, un homme sortit de sous terre. Il reconnut Osiris. Osiris sortant d'une nécropole creusée sous un temple, c'était le dieu Osiris, figurant le passé. Le cœur de Jacques battit à se rompre. Il pressa le pas.

— Hep ! Jacques ! Jacques !

Nestor l'appelait. Impossible de prendre le large.

— Où courez-vous ? Par exemple ! Si je m'attendais à vous voir. Germaine m'avait dit que votre famille vous séquestrait à la campagne. Entre nous, je vous traitais de lâcheur. Je me demandais ce que nous avions bien pu vous faire. Vous nous avez brûlé la politesse.

Jacques bredouilla qu'il avait été très malade, qu'il arrivait de Touraine, qu'il passait un jour à Paris.

— Un jour à Paris ! Je ne vous lâche pas. Venez prendre le vermouth avec moi.

Le bureau des Osiris était à quelques mètres, rue de Richelieu.

Pendant que Nestor ouvrait, se débarrassait, cherchait le vermouth et les verres dans un placard, Jacques vit, sur la cheminée, une photographie récente de Germaine. Ses yeux se remplirent de larmes.

— Vous avez bonne mine, mais vous êtes pâle ; buvez, dit Nestor. Le vermouth remonte les lymphatiques. Fumez-vous ? Non. Moi je ne fume plus. Je suis au régime. Regardez mon ventre.

Il s'installa dans un fauteuil de cuir et croisa les jambes, tenant son pied de la main gauche, son verre de la main droite.

— Sacré Jack ! Germaine avait beau me répéter que votre famille vous forçait à partir en cinq sec, je me demandais si vous ne boudiez pas. Sait-on jamais avec Germaine ? Elle est si taquine. Elle sera bien contente en apprenant que je vous ai vu. Vous connaissez notre dernière toquade, notre grand favori ? Non, c'est vrai, vous ne connaissez rien. Je vous le donne en mille... Mahieddine ! Oui, mon cher, Mahieddine. On ne jure plus que par Mahieddine. Mahieddine est un poète. Mahieddine est beau. Vous voyez qu'elle ne change pas.

Jacques n'attendait pas le nom de l'Arabe. Sa surprise réjouit Nestor. Il se claquait le pied et riait.

— La mode tourne. J'en vois passer. J'en vois passer. Germaine fume des cigarettes à l'ambre, elle mange du loucoume, elle brûle des pastilles du sérail. Tout ce qui me dégoûte. Moi, je suis un vieil imbécile. Mahieddine a toujours raison. Remarquez que si je lui imposais mon bazar elle n'en voudrait pour rien au monde. Voilà la femme. Voilà Germaine. Je la laisse libre. Nous ne la changerons pas.

— Et Louise ?

— Louise ? Germaine ne voit plus Louise. C'est une autre paire de manches. Figurez-vous que Mahieddine ne couchait pas avec Louise. C'était l'amour platonique. Alors Germaine lui a soufflé Mahieddine, et patati, patata. On lui enlève son poète. Du reste, je ne suis pas fâché qu'elle ne fréquente plus Louise. Encore un mic-mac. Imaginez qu'avant Mahieddine, tout allait à l'Angleterre. Nous faisions du sport, nous jouions au golf, nous montions à cheval, nous mangions du porridge, nous lisions le *Times*. C'est à mourir de rire. Comme l'Angleterre était à l'ordre du jour, il fallait un Anglais. Nous avons eu un Anglais ; très agréable, du reste. Vous le connaissez : Stopwell. Stopwell grand favori juste après votre départ. Jacques nous tire sa révérence, il faut du neuf. Vous y êtes ? Paf. L'Angleterre a duré trente-sept jours. Une semaine après la crise anglaise, elle découvre votre Stopwell. Un mois après la découverte, je reçois des lettres anonymes. Germaine vous trompe... (vous connaissez le style)... elle a une garçonnière rue Daubigny. Bon. Je veux bien. Je marche. En revenant de la chasse j'arrive rue Daubigny. Je sonne. On m'ouvre. Savez-vous qui je pince ? Stopwell. Stopwell et Louise. Parfaitement. Le pauvre Stopwell était rouge comme une tomate. Louise riait aux larmes. La garçonnière est à elle, pour fuir l'Altesse qui habite Paris incognito. Voyez comment les mauvaises langues se renseignent. En rentrant chez moi, j'hésitais. Dois-je raconter à Germaine ? Avec elle, c'est pile ou face. Elle a pris la chose au tragique. Elle croyait Stopwell vierge. Elle pleurait. Elle perdait sa mascotte, son joujou, son dada, son Angleterre. J'ai eu beau défendre Stop, lui dire que la chair est faible, que Louise... « Inutile. C'est un mufle. Les hommes sont ignobles. » *Et cætera, et cætera*. Elle n'a pas voulu que Stop remette les pieds à la maison. Elle criait que la maison n'était pas un dancing qu'elle irait vivre seule à la ferme. Je vous jure que j'en ai entendu.

Jacques écoutait, assez gêné. Quinte-Curce rapporte qu'Alexandre, au contact des Barbares, s'imprégnait peu à peu de leurs défauts. Mais Jacques, s'il avait attrapé, au contact de Germaine, un tour de main de bonneteur, l'avait perdu. Il n'était plus le Jacques du Tour du Monde. Il ne pouvait admettre tant d'aveuglement. Il ressemblait au détective qui, devinant le voleur sous la moustache du banquier, tâte la crosse de son revolver. Il se demandait si Osiris ne raillait pas, ne savait pas, ne préparait pas un mauvais coup.

Nestor continuait :

— Que voulez-vous, mon pauvre ami, elle est un diable, un vrai diable. Je l'aime, et tant qu'elle ne me trompe pas, c'est le principal.

Jacques renversa du vermouth sur son fauteuil.

— Laissez, laissez, dit Osiris, peu importe.

Il faut qu'elle se distraie. Moi, je ne peux pas la distraire. Je la loge, je l'habille, je la dorlote, mais j'ai la banque. J'ai la tête pleine d'échéances. Si j'étais un Stopwell, un Mahieddine, je garderais encore des ânes en Égypte.

Il se leva. Il tambourina sur les vitres.

Ces mots grandirent tellement cet homme aux yeux de Jacques qu'il se recula pour le voir. Il se demanda s'il n'en distinguait pas que la base. Il lui sembla qu'un Osiris de granit, assis sur cinq étages de morts, souriait d'une hauteur incalculable, dans un ciel constellé de chiffres.

Osiris coupa le silence.

— Voilà, dit-il ; voilà où nous en sommes. Voilà le résultat complet des courses. Il faut que je sorte. Vous m'accompagnez ? Où allez-vous ? Je vous dépose avec l'automobile.

Nestor prit son manteau et son tube. Non. Jacques reconnaissait le Nestor crédule. Ses cornes n'étaient pas les cornes du bœuf Apis.

Dans l'antichambre, un jeune téléphoniste collait des timbres sur des enveloppes.

— Que faites-vous, Jules ? demanda Osiris. Vous collez des timbres de cinquante centimes sur des lettres pour la ville ?

— Je n'en avais pas d'autres sous la main, monsieur Osiris, et j'ai cru...

— Vous avez mal cru ; je vous chasse.

Osiris montrait un visage inflexible. L'employé chancelait.

— N'insistez pas, cria Osiris. Vous passerez à la caisse. Je vous chasse.

La porte claqua.

Dans l'escalier, Jacques revoyait la figure défaite de l'employé sans place. Sous la voûte, sa décision était prise. Sur le trottoir :

— Monsieur Osiris, dit-il, je regrette, J'ai une course rue Réaumur. Mais accordez-moi une grâce. Celle de Jules. Il vous coûtait un franc. Vous êtes injuste. Pourquoi le renvoyez-vous ?

— Pourquoi ? (Osiris prit un temps). Parce que ÇA, mon cher Jacques, ÇA, je peux éviter.

Puis, changeant de regard, il fit des caresses d'adieu. L'automobile disparut.

Seul, place de la Bourse, Jacques écoutait encore le ÇA majuscule d'Osiris ; il voyait l'oriental lui tirer le revers du paletot en le prononçant, comme on tire une oreille.

La phrase lui apparut vague, haute, mystérieuse. Il y retrouva le sourire des colosses.

Sans doute ne renfermait-elle qu'un sens financier, ne donnait-elle qu'un exemple de la méthode puissante des Osiris, capables d'apprendre les plus lourdes pertes sans sourciller, pourvu qu'elles fussent inévitables. Mais l'esprit de Jacques courait, amassait.

Il décida, sur cette phrase, coûte que coûte, de se bâtir le caractère, de chausser du plomb, de prendre un uniforme.

Je flotte dans moi-même, pensait-il, et ÇA, je peux éviter. Le reste à la grâce de Dieu.

Comme il tournait pour la quatrième fois autour de la Bourse, il vit, derrière les grilles, l'ex-employé d'Osiris. Jules paraissait prodigieusement gai. Il jouait aux barres avec les cyclistes de l'agence Havas.

— Drôle de pays, murmura Jacques.

C'étaient les propres termes d'un ange qui visite le monde et dissimule ses ailes sous une housse de vitrier.

Il ajouta :

— Sous quel uniforme cacherai-je mon cœur trop gros ? Il paraîtra toujours.

Jacques se sentait redevenir sombre. Il savait bien que pour vivre sur terre il faut en suivre les modes et le cœur ne s'y porte plus.

FIN

Le Grand Écart,
roman de Jean Cocteau (1889-1955),
est paru aux éditions Stock,
à Paris, en 1923.

ISBN : 978-2-89816-900-7
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 901e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org